



# Violence rituelle et trafic d'enfants | 22e AZK, partie 2 par Loïs Sasek avec 7 courts exposés



**Loïs Sasek, scénariste de plusieurs grands documentaires sur des thèmes tels que « les abus rituels sataniques et le trafic d'enfants », donne la parole à des victimes, des témoins et des experts lors de la 22e AZK, qui abordent cette problématique sous tous ses angles. En tant que victimes, Sandra Rasch et Chantal Frei parlent de leurs expériences terribles au sein de cultes sataniques et de la violence rituelle. Le juriste Marcel Polte, le policier et criminologue Uwe Kranz, le témoin Sabine McNeill, Corinne Ioli, une mère concernée, et la psychologue Andrea Christidis montrent comment tous les secteurs de la société sont impliqués dans ces pratiques et les dissimulent. Ils expliquent comment, entre autres, les travailleurs sociaux, la police et les tribunaux contribuent à protéger les coupables et à présenter les victimes comme des menteurs. Des liens entre les cultes sataniques et les programmes secrets de la CIA sont également mis en évidence. Ce n'est qu'en dévoilant et en regardant en face ces sombres machinations qu'il sera possible d'y mettre fin.**

## Introduction – Loïs Sasek

Loïs Sasek est la fille aînée des onze enfants du fondateur de Kla.TV, Ivo Sasek, et de son épouse Anni. En 2006, elle a pris la direction de la production de Panorama-Film et a été responsable du tournage et de la post-production de dix grands films de son père. Depuis 2012, elle est également directrice de production et coordinatrice générale de Kla.TV. Loïs est un génie de l'organisation. De plus, sa grande force réside dans sa capacité à enthousiasmer et à inspirer les gens. On a pu le constater concrètement lorsque l'AZK se déroulait encore dans de grandes salles. Sous sa direction, les 20 tonnes de matériel ont été démontées et chargées après l'événement en seulement une demi-heure. Et tout le monde s'amusait vraiment.

De la même manière, elle a formé une équipe efficace et enthousiaste à partir des centaines de collaborateurs bénévoles de Kla.TV. Depuis plus de 13 ans, cette équipe diffuse quotidiennement dans 195 pays et dans près de 80 langues des émissions produites en interne.

Ceux qui connaissent Loïs savent qu'elle a un grand cœur pour toutes les personnes faibles et dans le besoin. Elle a été particulièrement touchée par le sort des nombreuses victimes de violences rituelles sataniques.

Le désir de donner une voix à ces personnes et de rendre publics ces crimes a conduit Loïs, en plus de son travail de gestion très prenant avec Kla.TV, à devenir scénariste de plusieurs grands documentaires tels que « Sectes de sang I à III ». Ces films ont été vus par des millions de personnes. Encouragées par ces films, de nombreuses victimes ont osé rendre publique leur histoire douloureuse. Loïs est en contact personnel avec beaucoup d'entre elles. Son dernier film, « 1024 survivants de violences rituelles... et ça ne s'arrête pas là ! », est sorti le 31 octobre en plus de 30 langues.

Loïs : Merci à tous d'être là. Dans la première partie de cette AZK, mon père, Ivo Sasek, a dévoilé le fruit d'un travail de recherche colossal. Des centaines de personnes se sont engagées bénévolement pour rendre visibles ces sociétés secrètes mondiales. Des recherches intensives ont été menées. Soir après soir. À la fin du premier bloc, mon frère Elias nous a montré sur Vetopedia comment on peut voir et vérifier soi-même la création de ces sociétés secrètes sur une grande carte du monde. Nous avons vu de manière impressionnante comment ce monde est sous l'emprise de ces sociétés secrètes dans tous les domaines. Dans les griffes de la franc-maçonnerie de haut rang, qui se montre très humaine et aimable envers le monde extérieur. Cependant, dans les degrés supérieurs, nous avons entendu de leur propre bouche et lu dans leurs PROPRES écrits que Satan / Lucifer est leur dieu et que le Dieu de la Bible et Jésus sont le diable.

Si vous avez manqué la première partie de l'AZK, veuillez écouter le discours de mon père, Ivo Sasek, qui sert de base à cette deuxième partie. Car c'est sur cela que nous allons nous appuyer. Quelle est la conséquence du fait que Satan soit Dieu ? On pourrait penser : « Peu importe qui est Dieu ». Mais quelles sont les ŒUVRES de ces personnes qui considèrent et vénèrent réellement Satan comme leur Dieu ? Au cours des dernières années, j'ai publié des CENTAINES de témoignages de victimes du satanisme. Je les ai écoutées, je leur ai parlé. J'ai lu leurs témoignages et j'ai vu leurs films, et ils attestent tous exactement ce que mon père a révélé ce matin. Ces sacrifices cruels d'enfants, etc. Je n'ai pas besoin de répéter tout cela. Écoutez absolument ce discours et regardez aussi ces films dans lesquels les victimes confirment tout cela mot pour mot. Par exemple, que la franc-maçonnerie de haut rang trouve ses racines dans le satanisme pur. Mais ces victimes ont EXPÉRIMENTÉ dans leur propre chair ce que cela signifie lorsque Satan est « Dieu », lorsqu'il est vénéré, lorsqu'il est invoqué – comme nous l'avons entendu de la bouche d'Arthur Edward Wait, franc-maçon du 33e degré – c'était la théorie. La pratique, quant à elle, est décrite par les victimes comme la plus grande horreur que l'on puisse imaginer. La chose la plus cruelle qu'un être humain puisse vivre. Et c'est cela, le sens profond du satanisme. Quiconque s'intéresse à ce sujet en arrive à cette conclusion. Parce que c'est tellement cruel. Parce que le satanisme est le contraire de tout ce qui caractérise Dieu. De tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon. De tout ce que nous qualifions de paisible, de merveilleux et d'agréable. Tout ce qui est divin et céleste pour nous. Si on inverse cela, on obtient des atrocités, de la violence, de la destruction, voire des mutilations, qui sont insupportables et inconcevables pour nous, êtres humains sincères. Vous pouvez le voir, par exemple, dans mon dernier documentaire, où la « Swiss Church of Satan » affiche ouvertement ces atrocités sur sa chaîne. La grande question qui se pose maintenant est la suivante : devons-nous vraiment nous en préoccuper ?

Cela ne fait pas du bien à notre moral. Cela ne fait que nous déprimer. Nous devons nous concentrer sur la lumière. Oui, nous SOMMES la lumière, c'est vrai. Et la LUMIÈRE est la FIN de ces atrocités... Mais si nous ne nous OPPOSONS pas au TYPE de personnes qui tirent les ficelles de cette terre, comme nous l'avons prouvé aujourd'hui ; si nous ne LAISSONS PAS cette méchanceté abjecte des plus hauts dirigeants de ce monde nous ATTEINDRE, alors nous continuerons à avoir peur de leurs pandémies, de leurs cris sur le climat, de leurs guerres attisées. Nous lirons leurs journaux mensongers. Nous resterons impuissants à les regarder détruire encore davantage notre environnement. Nous regarderons comment ils volent des terres et des biens. Comment ils pillent les pays pauvres. Nous regarderons leurs films. Nous écouterons leur musique, tralala, didelei... Nous discuterons pour savoir si le vaccin à ARNm est bon ou mauvais. S'il existe des chemtrails ou non. Si le soleil doit être obscurci ou non. Combien d'antennes 5G et de satellites Starlink doivent encore être placés dans l'espace. Nous regardons comment des millions de robots

humanoïdes sont lâchés sur Terre et comment nous allons être remplacés par cette IA, etc. USF... Mais ce n'est que lorsque nous aurons atteint la TÊTE de cette pieuvre et que l'humanité tout entière COMPRENDRA quels sont les FOUS qui nous gouvernent, QUI sont ces êtres humains, quelles sont leurs ŒUVRES, quelle est leur MENTALITÉ et ce que SIGNIFIE le satanisme dans son essence, que nous pourrons nous LIBÉRER de ces CHÂÎNES, et ce, À L'ÉCHELLE MONDIALE !!! Alors, ensemble, nous ferons la LUMIÈRE et mettrons fin à cette folie. Parce que la lumière est plus forte que les ténèbres. Et parce que Dieu est plus fort que Satan. C'est pourquoi je voudrais maintenant vous présenter deux victimes du satanisme qui ont SURVÉCU aux abus rituels sataniques et à cette violence satanique perverse.

Ensuite, je passerai la parole sur le même sujet à des experts et à des témoins, qui nous feront prendre conscience de l'ampleur du phénomène. Et nous DEVONS y prêter attention pour comprendre ce qui arrive à notre monde. Aucune image ne sera montrée, mais nous devons maintenant affronter la question : Qu'est-ce que le satanisme ? Nous présenterons également des solutions que CHACUN d'entre nous peut mettre en œuvre pour y mettre fin ! Et si quelqu'un ne supporte pas cela, il peut s'asseoir un peu sur le côté. Ou se boucher les oreilles si cela devient trop intense. Mais nous n'entrerons pas trop dans les détails. Et nous devons toujours garder à l'esprit que ces personnes ont dû VIVRE ce que nous n'entendons que superficiellement en 2 ou 3 phrases. Je plaide pour que nous AFFRONTIONS et REGARDIONS cela maintenant ! C'est la seule façon de tirer les bonnes conclusions. Nous passons maintenant à Sandra Rasch, qui est née dans une famille sataniste. Elle raconte par exemple son expérience « Les francs-maçons du plus haut degré sont clairement des satanistes et leur dieu était un dieu noir qui s'était installé dans notre univers pour tout obscurcir et prendre le pouvoir. » démarrez le Clip.

#### Interview de Sandra Rasch

Sandra Rasch, originaire d'Allemagne, est une survivante de violences rituelles.

Elle et sa sœur Antje ont grandi dans une famille sataniste. Elles ont été vendues à des pédophiles dès leur plus jeune âge et ont subi de graves abus. Sandra et sa sœur ont dû participer à de nombreux rituels satanistes. Des sacrifices et des actes de cannibalisme ont eu lieu.

Les deux sœurs ont été systématiquement séparées l'une de l'autre, de sorte qu'elles ont rompu tout contact. Dans le film « Höllenleben » (Vie infernale) de Liz Wieskerstrauch, basé sur les recherches de Guido Grandt, Sandra et Antje témoignent séparément et sans s'être concertées des mêmes rituels dans les moindres détails. Auparavant, elles n'avaient eu aucun contact pendant dix ans. L'expérience qu'elles racontent en détail concerne l'accouchement rituel d'Antje, au cours duquel l'enfant a ensuite été tué.

Le film « Une vie infernale – Le combat des victimes : abus rituels en Allemagne » a été diffusé en 2003 sur la chaîne ARD. Des victimes d'abus rituels sataniques y témoignent. Elles nomment les lieux et les auteurs de ces abus rituels.

Cependant, le film n'a pas suscité de tollé médiatique et la police a clos l'enquête après quelques années. Personne n'a été tenu responsable de ces actes horribles, et encore moins condamné. Il est évident que l'élucidation et le traitement juridique de ces crimes atroces n'étaient pas souhaités. Depuis, le film a été supprimé de la médiathèque de l'ARD et n'est plus disponible que sur des comptes privés. Les médias publics se sont distanciés du dévoilement des abus rituels sataniques ; ils vont jusqu'à ridiculiser les victimes, c'est le cas de Böhmernann de la ZDF ou Rehmann de la SRF.

Sandra Rasch est aujourd'hui spécialiste de l'accompagnement thérapeutique des personnes qui ont subi des abus rituels ou d'autres traumatismes graves tels que la

pédosexualité, la prostitution forcée, le contrôle mental, la maltraitance, le viol et la négligence. Sur son site web [raschheilen.de](http://raschheilen.de), les personnes concernées peuvent se manifester afin de surmonter leurs expériences traumatisantes et de laisser s'épanouir leur lumière intérieure.

Elle a écrit un livre sur ses expériences intitulé : « Avant d'abandonner : surmonter les traumatismes, les abus rituels et le contrôle mental ».

Loïs : Je vois Sandra, tu nous entends ?

Merveilleux. Bonjour chère Sandra. C'est un honneur pour nous de pouvoir t'interviewer aujourd'hui à la 22e AZK !

Sandra : Bonjour Loïs. C'est un honneur pour moi d'être parmi vous. Je vous remercie sincèrement de m'avoir invitée à cet événement.

Loïs : Merci beaucoup. Oui, dans le film Höllenleben, ta sœur Antje était au centre. Mais toi aussi, tu es née dans cette lignée satanique. Qu'as-tu vécu ? Que peux-tu nous dire à ce sujet ?

Sandra : Eh bien, ce film reflète en quelque sorte la relation que nous avons pendant notre enfance. Mais je voudrais clarifier ce qu'est la vie dans une secte satanique, car j'ai remarqué que beaucoup de gens n'en ont aucune idée. Et c'est vraiment le cas. On vit sur deux niveaux. D'une part, il y a le niveau des abus et, d'autre part comme moi, les enfants vivent une vie quotidienne normale. Mais même dans la vie quotidienne, on a toujours peur. On est constamment sur ses gardes, car on doit toujours faire attention à ce qu'on pense, à ce qu'on ressent. À ce qu'on dit. On observe les regards. Et ils vérifient aussi si on adopte le bon comportement. Ils contrôlent. Ils contrôlent les amitiés, les relations, comment on se comporte à l'école, avec qui on est à l'école. Ils contrôlent tout, tout simplement. Oui, pratiquement chacune de nos respirations. Et si vous vous écarterez, par exemple si vous avez une amitié qui devient trop forte, elle est rompue. Il n'y a absolument aucun moyen d'y échapper. Ils sont dans votre esprit. Ils observent vos pensées. Ils observent vos pensées, vos regards, vos sentiments, tout votre être. Et ils remarquent tout. Et, un point important, c'est que les enfants sont la propriété absolue de cette secte. Ils sont comme marqués.

Loïs : Et qu'as-tu vécu concrètement dans cette secte ?

Sandra : Mes expériences. C'est en quelque sorte une première pour moi, car avant, je tenais toujours à ne parler que de la guérison. Mais je pense que maintenant, je peux le faire. Donc, on venait me chercher chaque nuit, on me donnait des drogues. Exactement, on me mettait des sacs sur la tête, on m'emmenait. On m'a donné des hormones très tôt. Je n'ai donc pas eu une puberté normale, mais on m'a donné des hormones et on m'a délibérément mise enceinte. Les bébés ont été retirés de mon corps à différents stades. Je sais que j'avais porté un enfant qui aurait été VIABLE et un autre qui m'a été retiré alors que j'étais encore allongée en saignant et sous mes yeux, on a écorché cet enfant. Il m'a fallu de très, très nombreuses années pour trouver une façon d'arriver à vivre avec ce souvenir, ce n'est pas rien. Et puis, il y a aussi la question de ces enfants protégés et non protégés, et on se demande toujours d'où viennent tous ces enfants, mais c'est justement par le biais de ces grossesses ciblées et délibérées. Et un nombre extrêmement élevé d'enfants, des centaines de milliers, vivent dans des cabanes, des cages, des tunnels, et on s'en occupe quelque part. J'ai moi aussi dû m'occuper d'enfants, en partie pour qu'ils survivent. Et ils sont

maltraités, exploités et utilisés jusqu'à ce que plus rien ne fonctionne, puis ils sont soit sacrifiés et leurs organes vendus, soit je ne sais pas ce qu'ils leur font. Ils utilisent vraiment tout et, dans cet état hautement traumatisant, ils extraient l'adrénochrome, c'est-à-dire qu'ils prélèvent le sang, cette sorte de production d'adrénochrome et ce traumatisme constant - c'est un stress énorme - le corps ne peut pas le supporter plus longtemps. Ce qui m'est aussi arrivé, c'est qu'une fois, ils m'ont mise dans une tombe et ils ont commencé à la recouvrir de terre. Donc les enfants – un est dans la tombe et les autres doivent obéir au culte au point d'enterrer vivant un autre enfant. Oui, c'est une sorte d'initiation et j'ai aussi été celle qui était dans la tombe, mais on m'a sortie assez tôt pour que je puisse encore réfléchir. Quand j'ai grandi et qu'on ne pouvait plus m'utiliser sexuellement en tant qu'enfant, on m'a prostituée. On m'a appris à danser devant des hommes qui faisaient leur choix, et pour me conditionner, on m'a donné une combinaison intégrale équipée d'aiguilles, et à chaque fois que je n'étais pas assez docile, on me la faisait enfiler.

Tu peux t'imaginer que chaque mouvement est alors vraiment cruel. Un autre point important est le très grand nombre d'enfants victimes. On leur parle et on les transforme en bourreaux, et il y a aussi un conditionnement psychologique qui oblige les enfants à choisir qui va mourir. Ils doivent donc toujours prendre une décision, ils ont toujours l'impression de prendre la mauvaise décision, d'être toujours coupables et de toujours faire quelque chose de mal, mais ils ne rencontrent jamais personne qui leur dise qu'ils ne sont pas coupables. Quand j'étais petite, j'avais cinq ou six ans, on m'a aussi transformée en bourreau et j'ai dû ouvrir un corps encore chaud, on m'a guidé la main et j'ai retiré le cœur, j'ai fait ça avec presque tous ceux qui étaient là.

Loïs : Oui, j'ai entendu ça aussi, plusieurs fois !

Sandra : Et puis, il y a aussi un rituel très important : les petits enfants de trois ans participent à un mariage satanique. Oui, j'ai aussi vécu ça, on te donne une robe de mariée noire et un voile, on te marie, et bien sûr, ça se termine par une orgie collective. Une fois, j'ai été emmenée en Belgique et c'était comme dans cette affaire Dutroux, je ne sais pas comment on prononce, cette affaire Dutroux, où les enfants attendent dans des pièces sombres sans fenêtres, dans le noir, complètement délabrés, jusqu'à ce qu'on vienne les chercher et qu'on s'empare d'eux, qu'on les utilise, et c'était très brutal. Je me souviens encore qu'une fois, quand j'étais adulte, j'ai dû traverser la Belgique et on n'allait que là où je voyais des lampadaires. Nous n'aurions jamais dû descendre là-bas, car la Belgique était vraiment extrêmement cruelle et cela va vraiment jusque dans les hautes sphères royales. Cela va toujours jusqu'au sommet et il y a une hiérarchie et de nombreux niveaux, et ces abus de masse sont juste le niveau inférieur, mais certaines choses viennent aussi du sommet et sont orchestrées par le sommet, car c'est aussi un facteur économique pour eux.

Loïs : Et tu as vu que c'était les gens du niveau supérieur ?

Sandra : Oui, et c'est justement de ça qu'il s'agit. Cela concerne l'âme. Ceux qui font ça n'ont pas d'âme ou ont une âme noire. Ils ne sont souvent que conscience et veulent simplement s'emparer de l'âme, la retourner ou la tuer.

Loïs : Oui, c'est dingue.

Sandra : Et c'est là l'élite de cette terre.



Loïs : Oui, merci beaucoup pour ta franchise, Sandra, d'en parler et de partager cela avec nous. Ce n'est pas facile, on sait que pour toutes les victimes, c'est un grand pas à franchir que de parler de ces expériences horribles. C'est tout simplement terrible. Mais merci de l'avoir partagé avec nous pour la première fois lors de cette 22e AZK, avec des détails que le monde ne connaît pas encore.

Cela me bouleverse à chaque fois. Cette idéologie satanique est si profondément malveillante, comme tu l'as encore expliqué. // Mais on peut aussi dire que la population est de plus en plus sensibilisée aux abus rituels sataniques et que ces atrocités sont de plus en plus connues, car elles sont de plus en plus souvent rendues publiques. Il existe désormais une avocate qui défend les victimes de violences rituelles, Ellen Engel.

Elle s'exprime haut et fort en public. Elle affirme cependant qu'on ne peut pas croire TOUT ce que disent les victimes, en particulier lorsqu'il s'agit de meurtres d'enfants. Elle n'a jamais trouvé de signalements d'enfants disparus dans les lieux indiqués par les victimes. Ou alors, les journaux n'auraient rien mentionné à ce sujet, ce qui rendrait ces faits invraisemblables. Elle présente donc les victimes comme peu crédibles dans cette affaire. Qu'en penses-tu ?

Sandra : Incroyable ! Car il y a des centaines de milliers d'enfants qui ne sont tout simplement pas enregistrés officiellement, dont personne ne sait rien. Ceux qui vivent vraiment dans la clandestinité, ceux qui sont maltraités, ceux qui n'ont jamais la chance de voir la lumière du jour, ceux qui sont maintenus en vie de justesse et qui sont battus à mort... Je ne veux pas le dire... et torturés. Cela va jusqu'aux plus hauts échelons, et ceux-là disposent des meilleurs mécanismes de dissimulation. À l'époque, nous avions une équipe spéciale qui nous croyait, mais elle a été immédiatement retirée. Puis une nouvelle équipe spéciale est arrivée, dont l'un des membres riait sans cesse pendant que j'étais interrogée. Ils dissimulent délibérément beaucoup de choses, comme le racontent beaucoup de gens à propos de Webelsburg. Oui, j'y suis aussi allée. Mais ils prétendent ne rien trouver là-bas. Il y a même des nettoyeurs de scènes de crime et quand un policier est présent, il dit qu'on n'a rien trouvé, et c'est tout. Le fait est que les enfants sont la marchandise la plus lucrative qui soit. En ce qui concerne les organes, ils servaient à fabriquer des crèmes, des cosmétiques, tout et n'importe quoi. Le tourisme sexuel est l'un des plus grands problèmes qui soit. Oui, ils sont vendus et achetés, et tout cela passe vraiment sous le radar, c'est une organisation à part entière qui échappe à la politique publique.

Loïs : Oui, c'est grave, merci pour ces explications. Merci. J'ai décrit au total 1024 cas de survivants dans quatre documentaires sur le thème de la violence rituelle. Et on retrouve sans cesse les mêmes témoignages provenant de pays très différents. De victimes qui parlent des langues très différentes. Et ce qui ressort le plus de tous ces témoignages, c'est toujours l'affirmation selon laquelle des « personnes haut placées » sont impliquées et « disposent d'un réseau solide ». Ellen Engel contredit également ces affirmations, car elle affirme qu'« aucun crime ne peut être si parfait qu'il ne soit jamais révélé au grand jour ». En tant que témoin oculaire, qu'en penses-tu ? As-tu également vu des personnes haut placées ?

Sandra : Oui, en Belgique. C'est là que j'ai vu que ça allait jusqu'au sommet. Et j'ai plusieurs patients qui ont également vu des personnes haut placées. Le fait est que ce réseau est composé de médecins, de sage-femmes, d'avocats, de policiers, de juges, de politiciens, de fonctionnaires. Tout le monde est là. Et ils ont une infrastructure tellement sophistiquée, qui fonctionne comme un deuxième réseau sous notre infrastructure normale, et personne ne le

sait. Ils sont tellement d'accord entre eux qu'ils se couvrent mutuellement, de sorte qu'une personne normale ne s'en rend pas compte. Pour moi, Ellen Engel ne regarde pas dans cette direction, c'est naïf de croire que quelqu'un aurait pu voir quelque chose. Les services sociaux placent des enfants chez des pédophiles. À l'époque, ma sœur est allée au service d'aide sociale à l'enfance et a raconté ce qui avait eu lieu, mais rien ne s'est passé. Ce voile de silence qui recouvre chaque victime est profondément ancré. C'est un mécanisme de survie profond. Mais toute la société est programmée pour refouler et éviter.

Si tu vas à l'hôpital pour des problèmes psychologiques, on ne te soigne pas, on te dit : « Ne creusez pas trop, ça ne fera qu'empirer votre état. » On te pousse à tout éviter. Il est donc évident que tu ne veux pas regarder les choses en face, que tu te dis : « Oh, je me fais des idées, tout va très bien. » C'est devenu un mécanisme programmé par la société, qui s'est particulièrement renforcé ces dernières années et avec le coronavirus. Parce qu'ils ont testé cela sur les enfants dans ces sectes pendant de nombreuses années et ils le mettent maintenant en pratique dans la société.

Loïs : (Oui, c'est effectivement le cas.)

Sandra : C'était le travail préparatoire pour ce qui se passe maintenant partout.

Loïs : (Oui...)

Sandra : Et maintenant, vous savez comment ça marche : les médias sont une hypnose de masse. Oui, ce qui s'est passé là-bas est un tout autre sujet.

Loïs : Oui, merci beaucoup pour cette explication, chère Sandra.

Sandra : De rien.

Loïs : Et je te souhaite beaucoup de force et de bonheur pour ton travail thérapeutique.

Sandra : Oui, merci.

Loïs : Bien, au revoir Sandra.

Nous aimerions maintenant passer la parole à Chantal Frei, car elle a beaucoup parlé de ce sujet, en particulier des implications à haut niveau. Elle est également une survivante de la violence rituelle. Je dirais : Lancez le clip.

#### Interview de Chantal Frei

Chantal Frei est suisse et survivante de violences rituelles. Elle a à cœur d'informer le public sur les violences rituelles sataniques afin que ce sujet soit entendu et que nos enfants puissent en être protégés.

Chantal a été enlevée lorsqu'elle était enfant et elle est tombée entre les mains d'une secte sataniste cruelle. Elle y a subi quotidiennement des violences physiques, psychologiques et sexuelles dans le cadre de rituels. Le chef de la secte était un sataniste pratiquant. La secte pratiquait des sacrifices d'enfants en l'honneur de Satan. Dès son plus jeune âge, elle a été abusée sexuellement par différents groupes. À l'âge de six ans seulement, les satanistes ont décidé de la former pour qu'elle devienne une « Mère des Ténèbres » [il s'agit du troisième niveau (sur six) dans la hiérarchie du côté féminin des Illuminati]. Cela signifiait qu'elle devait s'occuper des autres enfants de la secte et les préparer à subir d'autres abus. Elle a dû

participer à d'innombrables rituels cruels et à des sacrifices. Pendant longtemps, elle ne savait rien de ce côté sombre de sa vie, car la torture lui avait causé un dédoublement de la personnalité [trouble dissociatif de l'identité – TDI].

À l'âge de 30 ans, elle a fait une dépression nerveuse et physique. C'est alors que les souvenirs de ses terribles expériences ont lentement refait surface. Après des années, elle a finalement réussi à quitter la secte et a commencé à parler de son expérience.

Aujourd'hui, Chantal donne des interviews et elle rend son histoire publique. Elle cite les noms de nombreux agresseurs qui ont assisté aux rituels ou qui ont participé activement. Selon ses descriptions, parmi eux se trouvent de nombreuses personnalités telles que la reine Elizabeth II, le roi Felipe d'Espagne, Gérard Depardieu, Tom Cruise et Bill Clinton. Elle a écrit deux livres sur ses expériences, intitulés « Ich rede ! » (Je parle !) et « Ich frage » (Je demande).

En 2023, elle a lancé le projet « 50 Voices of Ritual Abuse » (50 voix contre les abus rituels). Sur le site Internet [50voices.org](http://50voices.org), 50 survivants racontent leurs expériences personnelles de violence rituelle satanique.

Loïs : Oui... je crois que nous avons la connexion ! ... Bonjour chère Chantal ! Nous sommes très heureux de t'accueillir parmi nous aujourd'hui.

Chantal : Bonjour chère Loïs, merci beaucoup pour cette invitation. C'est un grand honneur pour moi d'être parmi vous aujourd'hui et de parler de tout ça. Merveilleux, merci.

Loïs : Merveilleux, merci. Chère Chantal, quand les gens entendent dire que « les souvenirs » ne reviennent que petit à petit, après des expériences aussi terribles, ils ont généralement tendance à se déconnecter immédiatement : ce n'est pas possible ! On SAIT quand des choses aussi terribles se sont produites. Que réponds-tu à ces personnes ?

Chantal : Oui, c'est effectivement quelque chose que j'entends souvent, mais je dois dire que c'est faux, car ce sont justement les événements très graves que l'on oublie. On les oublie, pour ainsi dire, dans la vie quotidienne. Pourquoi en est-il ainsi ? Je voudrais illustrer cela à l'aide d'un petit exemple que nous avons tous vécu ou déjà entendu. Imaginons quelqu'un qui a un grave accident de voiture. En général, pas toujours, mais en général, au moment où l'accident se produit, cette personne dissocie cet événement. Elle dissocie cette situation, car elle est tellement grave qu'elle ne peut pas être intégrée à ce moment-là.

Loïs : Que signifie « dissocier » ?

Chantal : Pardon ?

Loïs : Que signifie « dissocier » ?

Chantal : Cela signifie que l'événement qui est en train de se produire se déroule comme s'il se passait en dehors de soi. On ne peut pas l'intégrer soi-même, on ne peut pas le traiter sur le moment, on ne comprend pas non plus ce qui se passe, mais cela se produit quand même. C'est pourquoi on appelle ce processus « dissocier ».

Il s'agit en réalité d'un processus naturel, et je dirais même d'une stratégie de survie inhérente à tous les êtres humains. Mais cela ne disparaît pas simplement, cela s'inscrit dans ce qu'on appelle la mémoire traumatique, qui se forme lorsque des événements très graves et dramatiques se produisent. Et ce n'est que beaucoup plus tard, parfois quelques jours ou quelques mois après, parfois même des années plus tard dans mon cas, que cela



refait surface. C'est-à-dire que lorsque l'amnésie qui s'est formée, c'est-à-dire la perte de mémoire, s'estompe peu à peu et que les souvenirs reviennent lentement, cela revient à la mémoire et on a alors la capacité nécessaire pour le traiter lentement. Et puis on s'en souvient à nouveau, même des années plus tard.

Loïs : Et puis, tous les détails reviennent, tu te souviens de tout.

Chantal : Oui, mais c'est comme si tout remontait à la surface, il faut s'imaginer que c'est comme un panier dans lequel on jette tous les mauvais souvenirs, toutes les expériences dramatiques, parce que dans le cas de la violence rituelle, et c'est ce dont nous parlons, il y a tellement d'expériences dramatiques et tout cela est simplement jeté là, comme dans un grand panier. Mais ce n'est pas comme ça, tu sais, c'est comme du linge, un souvenir ressort, puis un autre, et au début, ce n'est pas du tout cohérent, il n'y a pas de fil conducteur. C'est comme des petites pièces de puzzle qu'on peut assembler avec le temps. Mais chaque pièce du puzzle est en fait bien détaillée. Seulement, on ne comprend pas encore ce qu'il y a sur cette image si on n'a pas encore pu ajouter les autres pièces de puzzle.

Loïs : D'accord. Oui, c'est vraiment incroyable. Tu as vécu des choses si horribles et personne ne te croit, parce que c'est tout simplement incroyable que ce dédoublement de la personnalité, ce refoulement des souvenirs, existe vraiment. Mais il y a d'autres obstacles qui font qu'on ne croit pas les survivants. Et c'est le caractère incroyable des événements eux-mêmes. Presque tous les survivants racontent que les auteurs leur ont dit en face que personne ne les croirait. Cela semble beaucoup trop fou. Gito Kramp m'a par exemple raconté le cas d'un agresseur qui s'était déguisé en Mickey Mouse et avait abusé d'un enfant. Et lorsque l'enfant en a parlé et a dit que Mickey Mouse l'avait violé, personne ne l'a cru, ce qui est tout à fait naturel. Et l'agresseur rit aux éclats. Oui, Chantal, je vais te montrer un petit extrait d'une vidéo du mouvement Satanic Panic. Ils parlent de toi dans cette vidéo. C'est ce mouvement qui affirme que la violence rituelle satanique n'existe pas. Les victimes veulent juste attirer l'attention et inventent tout cela ou se laissent influencer par des thérapeutes, etc. Écoutons cela.

Bernd Harder : « Chantal Frei, pour faire simple, chaque fois que son nom est mentionné, il existe de nombreuses vidéos avec elle, nous en avons également montré un extrait publiquement lors d'un de nos événements, je ne montre toujours que cette partie aux gens, où elle dit avoir été abusée rituellement dans la cathédrale de Barcelone lors d'un rituel satanique par les trois ténors et Peter Alexander. Je pense qu'il n'y a rien d'autre à ajouter à ce sujet. Y a-t-il encore autre chose de très important ? »

Loïs : Eh bien, chère Chantal, toi et ton histoire, cette commission vous a accordé 30 secondes, puis elle a tiré un trait dessus. Il est impossible que les trois ténors et Peter Alexander t'aient violée rituellement dans la cathédrale de Barcelone. Cela nous ramène au sujet dont nous venons de parler avec Sandra Rasch, à savoir que la grande majorité des survivants affirment que des personnalités et des membres de l'élite sont impliqués, qu'ils disposent d'un réseau international et qu'ils se couvrent mutuellement. Alors, maintenant Chantal, tu as plus de 30 secondes pour t'exprimer.

Chantal : Oui, justement, tu l'as répété plusieurs fois, c'est tellement inimaginable, c'est tellement improbable, ça dépasse tellement les limites normales qu'on a vraiment du mal à le croire. Et c'est vrai, quand on est enfant et qu'on vit ça, on nous le répète sans cesse. On te

le martèle vraiment. Si jamais tu en parles, ça ne te servira à rien, car personne ne te croira de toute façon. C'est en fait une sorte de protection pour les agresseurs, et c'est aussi l'une de leurs plus grandes armes, que les choses qu'ils font sont si immenses et dépassent tellement les limites qu'une personne normale, qui mène une vie normale, peut à peine les imaginer. Oui, mais c'est comme ça, donc premièrement, je tiens vraiment à dire que je ne suis pas là et que je ne parle pas de mes expériences pour que le plus grand nombre possible de personnes me croient. Donc si un Bernd Harder ne me croit pas, qu'il ne me croie pas.

Mais je suis là pour encourager les gens à se poser la question suivante lorsqu'ils entendent ce genre de choses : « Et si c'était vrai ? » Je vous assure, je vous assure à tous ceux qui écoutent et regardent en ce moment que si vous vous engagez dans cette voie, vous vous rendrez très vite compte que malheureusement, c'est vrai. Malheureusement, malheureusement. Pourquoi malheureusement ? Parce qu'à l'instant même où nous discutons, il y a des enfants qui vivent cela. Et si nous ne nous levons pas, si nous ne regardons pas et si nous nous contentons de dire tout le temps « Oh, c'est impossible », alors ces enfants continueront à vivre cela. Et je crois que c'est notre responsabilité, en tant que société, de regarder et d'en parler, parce que je l'ai vécu et je voudrais vraiment vous encourager à regarder. Oui, et vous trouverez vraiment les preuves et vous découvrirez que c'est vrai. Oui, vraiment.

Loïs : Oui, merci Chantal. Tu veux bien nous raconter brièvement ce que tu as vécu à Barcelone ? Bernd Harder a rejeté cette hypothèse, car cela semble impossible.

Chantal : Oui, à Barcelone, je suppose que des personnalités importantes, toute la Sagrada Familia, ont loué ou réservé la salle qui se trouve au centre de la ville, et c'était le 30 avril, jour où on célèbre l'anniversaire de Satan. Un immense rituel a été organisé, d'une part pour l'anniversaire de Satan, et d'autre part, la fin de ma soi-disant formation en tant que Mère des Ténèbres, comme nous l'avons entendu avant. Au cours de ce rituel, j'ai entre autres été violée par huit personnes célèbres.

Comme Bernd Harder vient de le dire, il y avait les trois ténors et Peter Alexander. À l'époque, les trois ténors n'étaient pas encore connus en tant que tels, ils donnaient donc des représentations ou des concerts séparément, mais on parlait déjà de les réunir un jour. Lors de tels événements, j'ai souvent entendu parler de ce qui allait se passer à l'avenir. Ou de leurs projets. Ils étaient tous les trois présents et ne se sont mis ensemble que plus tard. Et c'est aussi dans ce genre d'endroits, où des personnalités sont invitées, qui n'étaient peut-être pas encore très connues à ce moment-là, mais qui, en participant à de tels rituels, se voient promettre une carrière en retour. Et je pense que c'est ce qui s'est passé avec les trois ténors, car je crois qu'ils sont devenus célèbres deux ou trois ans plus tard.

Loïs : Incroyable. On ne pourrait vraiment pas le croire si des centaines, voire des milliers de personnes ne racontaient pas ces choses. J'ai déjà traité 1024 témoignages de survivants dans mes quatre documentaires. C'est absolument horrible. En 2022, il y avait 27 témoignages de victimes, en 2023 déjà 111 témoignages de survivants, en 2024 il y en avait déjà 247 et cette année 640 nouveaux témoignages. Il y a donc une courbe exponentielle et le flot ne s'arrête pas. C'est pourquoi mon père a eu cette idée géniale avec Vetopedia, qui permet aux survivants de violences rituelles de s'inscrire sur Vetopedia. C'est comme Wikipédia, mais c'est l'encyclopédie libre des contre voix. On peut donc y rassembler et présenter tous les témoignages dans une grande base de données internationale. Et cette plateforme existe en 19 langues. Chère Chantal, j'ai vu que tu t'y étais déjà inscrite et je

trouve ça génial. Souhaites-tu dire quelques mots aux autres survivants sur la manière de s'inscrire et nous montrer brièvement ton inscription ?

Chantal : Oui, très volontiers. Exactement, la violence rituelle. Il s'agit de brefs témoignages. Il suffit de cliquer en haut à droite sur « Saisir les témoignages » et de répondre à différentes questions. Il faut d'abord raconter brièvement son histoire, mais aussi indiquer les lieux où l'on a vécu ces événements, les pays, les auteurs que l'on a vus, si on souhaite le mentionner. Je trouve que c'est une idée géniale et j'encourage vraiment tous les survivants qui osent le faire à s'inscrire. On peut aussi le faire de manière anonyme, mais il s'agit vraiment de faire entendre sa voix, de montrer que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes là, que nous élevons notre voix et que nous n'arrêterons pas tant que nous ne serons pas entendus. Je pense que nous sommes entendus, j'en suis convaincue, mais nous sommes encore ignorés par la grande majorité. Comment s'appelle déjà ce site ?

Loïs : Vetopedia

Chantal : Oui, exactement. Ainsi on reste accroché et il n'y a aucun risque pour soi-même, il suffit de s'inscrire pour persévérer et continuer à faire entendre notre voix. Je tiens vraiment à vous encourager à le faire.

Loïs : Très bien, merci beaucoup d'avoir participé et de t'être inscrite. On peut également ajouter des sources sur Vetopedia. Nous voyons ici tes deux livres, où on peut les commander. On peut aussi télécharger des vidéos, ce qui est très particulier chez Vetopedia, car les sources sont sauvegardées. De très nombreuses vidéos sur la « violence rituelle » disparaissent constamment d'Internet ! Pour de nombreuses autres victimes, les vidéos ont pu être sauvegardées sur Vetopedia, alors qu'elles avaient déjà disparu sur d'autres plateformes.

Oui, merci beaucoup, chère Chantal, d'être là et de continuer à aller de l'avant malgré toutes les attaques. Maintenant aussi avec Vetopedia ! Je te remercie de tout cœur pour cette interview.

Chantal : De rien, merci beaucoup. Merci beaucoup pour votre engagement et votre soutien aux survivants de la violence rituelle.

Loïs : De rien.

J'aimerais maintenant passer la parole à Marcel Polte, qui a rencontré de nombreux survivants de la violence rituelle et qui informe le public sur ces crimes. Lancez le clip !

#### Interview de Marcel Polte

Après avoir terminé ses études de droit, Me Marcel Polte a travaillé pendant 15 ans comme avocat dans des cabinets internationaux spécialisés en droit des affaires. Il continue aujourd'hui à exercer en tant que juriste. Parallèlement à son activité d'avocat, il a exercé pendant plusieurs années comme naturopathe spécialisé en psychothérapie. C'est dans le cadre de cette activité qu'il a découvert en 2017 le sujet des abus rituels sataniques, qu'il a ensuite étudié de manière approfondie.

Ses recherches et ses nombreuses rencontres avec des survivants de violences rituelles sataniques ont donné lieu à trois livres : « Dunkle neue Weltordnung Band 1 und 2 » (Nouvel ordre mondial sombre, tomes 1 et 2) et « Uncle Sam's » : un rapport dpj initié sur l'enfer du Monarch du contrôle mental. Ses livres se caractérisent par des recherches approfondies et

des références bibliographiques détaillées.

Il a également soutenu les publications de survivants de violences rituelles à travers sa préface. L'un des axes principaux de son travail consiste à montrer comment les violences rituelles sataniques dans les sectes et les programmes de contrôle mental des services secrets tels que la CIA sont liés et utilisés. Des tortures et des abus cruels sont infligés à des enfants et des adolescents afin de créer chez eux des personnalités multiples qui peuvent être conditionnées en conséquence.

Loïs : Bonjour, cher Marcel Polte, peux-tu nous entendre ?

Marcel : Oui, je vous entends très bien.

Loïs : Très bien, nous te souhaitons la bienvenue à la 22e AZK. Nous sommes ravis que tu sois là.

Marcel : Merci, Loïs.

Loïs : Tu as entendu les courtes interventions de Sandra Rasch et Chantal Frei ici, à la 22e AZK. Tu t'es entretenu avec de nombreux survivants. Peux-tu résumer dans une brève présentation ce que tu as révélé dans tes livres sur le thème de la violence rituelle satanique, sur les documents prouvant l'implication de l'armée et de la CIA ? Et peux-tu nous en dire plus sur le MK-Ultra-Mind-Control, etc. ? Et peux-tu nous expliquer brièvement ce qu'est le MK-Ultra-Mind-Control ?

Marcel : Oui, très volontiers. Je vais le faire. Et je suis ravi d'avoir l'occasion de replacer les témoignages de Sandra et Chantal dans un contexte plus large. Les abus rituels et le contrôle mental relèvent en effet d'une violence systématique qui ne se limite pas à des actes individuels, mais s'inscrit dans des structures plus larges. Dans des sectes destructrices, dans des programmes militaires secrets et dans des réseaux qui opèrent depuis des générations. Depuis de nombreuses années, j'étudie ce complexe militaro-satanique et je documente la manière dont ces domaines interagissent. Mes livres résument ces conclusions. Vous y trouverez également toutes les références et preuves. Ce que je présente ci-dessous s'appuie sur les témoignages de survivants tels que Chantal et Sandra, mais aussi sur de nombreux ouvrages spécialisés rédigés par des thérapeutes, des documents gouvernementaux rendus publics et des recherches internationales. Il faut dire que la violence rituelle est plus qu'une folie religieuse ou des abus sadiques.

Il s'agit d'actes de violence délibérément structurés, qui suivent un système de croyances occultes ou sataniques. Et dans les familles sectaires, c'est précisément ce programme qui est transmis d'une génération à l'autre. Dès leur naissance, les enfants sont contraints d'endosser un rôle de victime, mais aussi celui d'auteur de crimes. Ils sont torturés, maltraités et contraints de tuer des animaux, voire des êtres humains, comme nous venons de l'entendre. L'objectif derrière tout cela est triple : premièrement, la destruction de la personnalité, les traumatismes extrêmes fragmentant la psyché de la victime, puis, sur cette base, deuxièmement, la formation de parties de la personnalité contrôlables, appelées « autels » ou parties intérieures, qui exécutent ensuite des ordres spécifiques. Et troisièmement, tout aussi important, créer de manière artificielle un lien avec la structure des agresseurs en générant de la culpabilité chez les victimes, mais aussi de la peur et de la loyauté.

C'est ainsi que les victimes sont intégrées dès leur naissance dans ces structures culturelles.

Ces mécanismes sont décrits depuis des décennies dans la recherche sur les traumatismes. Des expertes allemandes et internationales telles que Michaela Huber ou le Dr Alison Miller confirment ce schéma de dissociation forcée, régulièrement observé chez les victimes de violences rituelles. Mais, et c'est très important, l'existence de la violence rituelle peut être prouvée non seulement par des témoignages, mais aussi par des données. Le groupe de travail sur la violence rituelle a mené plusieurs enquêtes auprès de psychothérapeutes en Allemagne en 2005 et 2007. Au total, plus de 200 cas ont été jugés crédibles, dont 42 rapports faisant état d'homicides. Et la Utah State Task Force on Ritual Abuse a confirmé dès 1992 l'existence de structures similaires aux États-Unis. Enfin, parmi beaucoup d'autres, l'étude de la commission indépendante sur les abus sexuels sur mineurs, UKASK, en Allemagne, datant de 2016. Celle-ci a réévalué l'expérience de 174 professionnels du domaine psychosocial en Allemagne qui ont déclaré avoir travaillé avec des victimes de violences organisées et rituelles. Parmi ceux-ci, 69 % des cas étaient liés à des groupes sataniques. Et ces chiffres prouvent que nous ne parlons pas de cas isolés, mais d'un phénomène international récurrent qui a été recensé dans des contextes professionnels bien avant d'attirer l'attention du public.

Pour comprendre ces mécanismes de violence rituelle, il faut également connaître les programmes historiques du contrôle de la conscience. Dans les années 1950, la CIA a lancé le projet MK-ULTRA, un programme de recherche sur la manipulation de la conscience humaine. MK-ULTRA comprenait plus de 140 sous-projets avec des expériences sur des êtres humains, pour lesquelles on utilisait des drogues, principalement du LSD, l'hypnose, des électrochocs, la privation de sommeil et la privation sensorielle, c'est-à-dire la privation de stimuli.

Et l'objectif de tout cela était de développer des mécanismes de contrôle de l'esprit et du comportement. Ce que les documents officiels sur MK-ULTRA, un programme de recherche sur la manipulation de la conscience humaine, ne font qu'évoquer, de nombreux survivants le rapportent ensuite comme des expériences réelles dans un contexte rituel. Et ce qui est frappant, c'est qu'il s'agit des mêmes techniques, des mêmes objectifs et, dans certains cas, des mêmes cercles d'agresseurs. Mais il y a bien sûr aussi des survivants du programme MK-ULTRA lui-même, qui s'appelle désormais Project Monarch. Parmi eux, on trouve Mary Sparrow, dont le témoignage est disponible sur le site 50 Voices of Ritual Abuse. Mais aussi Kathy O'Brien et Katie Groves. Et dès 1995, ce qui est également important, des survivants de MK-ULTRA avaient témoigné à Washington DC devant l'Advisory Committee on Human Radiation Experiments (Comité consultatif sur les expériences de radiation humaine). Les procès-verbaux sont encore disponibles. Tout cela n'est donc pas une idée nouvelle. Le point crucial est que la violence rituelle et MK-ULTRA ne sont pas des phénomènes séparés. Ils sont liés par une idéologie commune, le satanisme en tant que système de pouvoir et de contrôle. Et dans les deux contextes, nous retrouvons les mêmes principes fondamentaux, à savoir la soumission totale de l'individu, la déshumanisation par la violence extrême et la création d'outils, c'est-à-dire des personnes qui exécutent des ordres sans s'en souvenir par la suite.

Le psychologue le Dr Corridan Hammond a déjà abordé ouvertement ce lien en 1992 lors d'une conférence dans son discours dit « Greenbaum ». Il a décrit comment les cultes sataniques et les programmes des services secrets travaillaient main dans la main pour provoquer délibérément une dissociation et programmer ces structures de personnalité chez les victimes pour certaines tâches. De nombreux survivants rapportent donc que les auteurs de ces actes étaient issus aussi bien des milieux militaires et des services secrets que des sectes. Ils avaient en quelque sorte deux visages d'une même idéologie. Un exemple célèbre, connu de beaucoup, est celui du lieutenant-colonel Michael Aquino, qui était



également grand prêtre du Temple of Satan. (Loïs : un sataniste convaincu)  
Et oui, on peut dire que le fondement ou la base de ce contrôle est la dissociation, la séparation. En effet, à la suite de traumatismes extrêmes et souvent répétés, la conscience finit par se scinder en plusieurs parties. Ces parties intérieures peuvent alors être dotées de manière ciblée par les auteurs de nouvelles identités, de nouvelles tâches et également de stimuli déclencheurs, appelés « triggers ». Voici très brièvement les principales méthodes utilisées pour y parvenir. Il s'agit tout d'abord de l'induction d'un traumatisme par la torture, la douleur, les abus, les électrochocs ou encore les expériences de mort imminente telles que la noyade. Mais aussi l'hypnose et la suggestion, où le tout est combiné avec des symboles, des chiffres ou des séries de lettres, comme des codes alphabétiques, puis ce retrait de stimuli, par exemple dans des cuves ou des chambres. Comparable à ce qui est représenté dans la série Stranger Things, inspirée d'expériences réelles. Ensuite, comme je l'ai mentionné, l'administration de drogues, souvent associée à des électrochocs, afin de renforcer la suggestibilité, c'est-à-dire la capacité à être influencé. Et puis aussi la programmation par des rituels, dans lesquels les auteurs simulent un niveau spirituel afin d'implanter de telles structures de pouvoir surnaturelles chez les victimes. Dans mes recherches, j'ai ensuite comparé ces mécanismes avec des documents MK-Ultra déclassifiés. Et on peut dire que les bases y sont clairement prouvées.  
Un élément central de nombreux témoignages de victimes est également ce qu'on appelle les programmes d'autodestruction ou de suicide, qui servent à contrôler la victime de manière permanente et à empêcher ainsi toute divulgation. Ces programmes sont alors déclenchés par des mots clés ou des symboles, certains bruits ou certaines musiques, ou encore le contact avec certaines personnes ou institutions, par exemple dans le cadre d'une thérapie, de sorte que la victime, lorsqu'elle parle de ses expériences, commence soudainement à paniquer ou à s'automutiler, car une partie d'elle-même a été programmée pour cacher la vérité. Ces parties intérieures jouent également les rôles du rapporteur, de celui qui punit ou encore de programmeur.

Loïs : Marcel, puis-je t'interrompre un instant ?

Marcel : Je t'en prie.

Loïs : Nous voyons ici beaucoup de musiciens et d'acteurs qui se sont tous suicidés. On se dit toujours : maintenant, ils ont la gloire, maintenant ils ont l'argent. Alors pourquoi se suicident-ils ? Y a-t-il un lien avec cette « programmation au suicide » ? Peut-être veulent-ils tout dévoiler et soudain, le programme se déclenche ?

Marcel : Oui, c'est une question très légitime et aussi une observation très importante, notamment chez les célébrités, dont on dit, comme tu viens de le mentionner, qu'elles ont la richesse, l'attention, qu'elles devraient en fait être heureuses, même si cela implique certainement un certain stress. Et il se peut que dans certains cas, notamment lorsqu'il semble que quelqu'un veuille tout dévoiler, que de tels programmes soient déclenchés, mais cela est bien sûr difficile à prouver a posteriori.

Je pense néanmoins qu'il s'agit plutôt de cas isolés. Dans certains cas, on peut vraiment supposer que ces personnes avaient déjà laissé entendre qu'elles souhaitaient parler de certaines choses ou avaient déjà abordé certains sujets critiques. Mais dans de nombreux cas, il y a autre chose derrière tout cela. Et là, il faut se demander quel est ce grand conflit intérieur que vivent ces célébrités et qui les conduit finalement au suicide. Cela nous entraîne alors dans des cercles encore plus sombres, ou tout aussi sombres, où l'on doit se

poser la question suivante : Quel était le prix à payer pour cette gloire ? Et cela entraîne-t-il des conflits de conscience ou existe-t-il peut-être même des mécanismes qui vont au-delà des techniques de contrôle mental que j'ai décrites ? Pour asservir ces personnes à un niveau très, très profond, pour ainsi dire. Cela dépasserait le cadre de cet entretien, mais c'est un point très, très important.

Loïs : Merci, très bien, oui.

Marcel : Oui, passons du programme de suicide à une vision plus globale. En effet, il n'y a pas des survivants qu'ici en Allemagne ou comme Chantal Frei en Suisse, mais aussi dans de nombreux autres pays, comme la Grande-Bretagne, les États-Unis, les Pays-Bas ou l'Australie. En principe, on peut dire qu'il existe dans le monde entier des rapports présentant des schémas similaires qui, pour résumer brièvement, montrent que c'est généralement la propre famille qui est responsable. Les lieux des crimes mentionnés sont des villas privées, des églises, des salles souterraines, des installations militaires ou des forêts. Viennent ensuite le contrôle mental, la traite des êtres humains, la pornographie infantile, la prostitution et les films dits « snuff », mais aussi les liens entre ces cultes locaux, où cela se produit, et les réseaux internationaux. Et tout cela, ces structures, interfèrent encore avec le crime organisé, mais aussi avec les domaines étatiques ou militaires, dans lesquels des expériences sont menées sur des êtres humains. Chantal Frei cite notamment l'exemple de la base militaire américaine Dagger Complex à Darmstadt, où elle a vécu de telles expériences, mais Kathy O'Brien mentionne également de nombreuses bases militaires aux États-Unis comme lieux des faits, ainsi que des installations de la NASA.

Dans le livre Uncle Sam's, j'analyse les déclarations de Katie Groves, qui raconte dans des vidéos ses expériences dans une « snuff factory », où étaient produits des films mettant en scène des meurtres d'enfants. Elle décrit comment, dans une installation souterraine située au Texas, ces enfants étaient systématiquement abusés, torturés et tués. Selon ses déclarations, cette installation était sous le contrôle de la CIA, qui serait à la tête d'un réseau international de trafic d'enfants. Une « Remote-viewing-Experiment » commanditée a effectivement permis de confirmer sans aucun doute possible l'existence de cette installation. Et bien que ces déclarations soient difficiles à vérifier, à l'exception de la vision à distance, il faut dire qu'elles correspondent en de nombreux détails aux témoignages d'autres survivants, notamment en ce qui concerne la combinaison d'éléments rituels, le contexte militaire, mais aussi les méthodes de programmation complexes. De plus, les survivants, qui ne se connaissent pas, mentionnent parfois les mêmes lieux de crime ou les mêmes auteurs, ou des lieux et auteurs spécifiques.

Au cours de mes recherches, j'ai également déposé une demande dite « Feueranfrage », c'est-à-dire une demande d'informations auprès de la CIA en vertu de la loi américaine sur la liberté d'information (Freedom of Information Act). J'ai alors demandé la divulgation de tous les documents liés à Kathy O'Brien, la survivante du programme MK Ultra que je viens de mentionner. La réponse de la CIA est très intéressante, car elle disait : « L'existence ou l'inexistence des documents ne peut être ni confirmée ni infirmée. L'existence ou l'inexistence de tels documents est actuellement classifiée et donc protégée contre toute divulgation. » Si on réfléchit à cette réponse, cela signifie qu'il est officiellement déclaré qu'il existe apparemment des dossiers, mais que pour des raisons de sécurité nationale, ceux-ci ne peuvent être divulgués. Sinon, on aurait simplement répondu « no records found » (aucun dossier trouvé). Il n'y a donc rien. Et le fait qu'il existe quelque chose en rapport avec Kathy O'Brien est déjà un indice très fort que son histoire, par exemple, est vraie.

Oui, et outre les aspects psychologiques et techniques, il faut également souligner que le

contexte spirituel et idéologique joue un rôle central. En effet, de nombreux auteurs se considèrent comme membres d'un ordre satanique ou luciférien qui cherche à acquérir le pouvoir par la souffrance, la mort et la soumission. Pour eux, ces rituels sont donc plus que symboliques. Ils croient en une énergie ou un pouvoir qui peut être obtenu grâce à ce sacrifice. Et c'est précisément cette croyance qui est transmise de génération en génération au sein des familles sectaires et qui s'associe à une vision élitiste du monde, selon laquelle les élus sont, à leurs yeux, supérieurs aux autres êtres humains, qu'ils craignent toutefois en raison de leur supériorité numérique.

Les conséquences pour les victimes, à savoir les victimes de ces systèmes, qui souffrent de traumatismes très graves tels que la dissociation complexe, les flashbacks, mentionnés par Sandra et Chantal, les troubles anxieux, les actes compulsifs, sont également importantes. Ces années de maltraitance peuvent entraîner des maladies physiques, mais aussi souvent des crises d'identité profondes. De nombreuses victimes développent donc cette structure identitaire dissociative, voulue par les auteurs des abus, et ont alors en permanence de nombreuses personnalités intérieures qui se manifestent également à l'extérieur. Lorsque nous parlons de violence rituelle et de contrôle mental, il ne s'agit pas seulement de révéler des cas individuels, mais aussi de répondre à la question centrale suivante : Qu'est-ce que ces pouvoirs savent sur la conscience humaine et comment abusent-ils de ces connaissances pour atteindre un objectif final précis, à savoir l'établissement d'un empire mondial satanique, selon leur point de vue ? Il est donc très important que nous disposions de recherches indépendantes sur la dissociation et la programmation basée sur les traumatismes, qu'il existe des refuges pour les survivants, mais aussi que nous ayons le courage de travailler ensemble au-delà des frontières institutionnelles, car le silence ne protège que les agresseurs. L'information et la sensibilisation sont la première étape pour briser ce cercle vicieux, et mon travail se veut également une contribution à une information plus complète sur ces mécanismes. La violence rituelle n'est pas un sujet secondaire, mais le reflet de ce qui se passe lorsque des groupes secrets et occultes étendent leur influence dans notre société sans que personne ne s'en aperçoive. Exactement.

C'est aussi pour cela qu'il faut nous pencher sur la question, prendre les victimes au sérieux et veiller à ce que ces conclusions soient portées à la connaissance du grand public. Après tout, c'est la liberté de chaque individu qui est menacée. La violence rituelle et le contrôle mental, comme cela a déjà été évoqué dans la conférence, sont l'expression d'idées destructrices selon lesquelles un être humain peut être dominé, brisé et son âme peut être prise en otage. Et pourtant, chaque vérité qui est révélée, et c'est pour ainsi dire l'aspect positif de tout cela, affaiblit ce système. La sensibilisation commence finalement là où nous mettons des mots sur ces choses innommables et où les survivants, comme Sandra et Chantal, osent parler. Et pour cela, des plateformes comme celle-ci sont nécessaires. Je vous remercie donc encore une fois. Et je remercie tous ceux qui écoutent, qui sont prêts à écouter, mais aussi à regarder et à ne pas fermer les yeux.

Loïs : Merci Marcel, en quelques minutes, tu as vraiment fait le lien entre ce que mon père a dit au début de cette conférence. Il a montré, grâce à nos décennies de recherches, comment ces structures secrètes trouvent finalement leurs racines dans le satanisme, nous l'avons entendu de leur propre bouche, et qu'elles veulent établir un ordre mondial satanique. Mais ils sont moins nombreux que nous. Nous sommes donc largement supérieurs à eux, si seulement nous en prenons conscience. Car lorsque cela sera révélé au grand jour, toute cette construction criminelle s'effondrera. Et nous y sommes presque. Si vous tous diffusez cette conférence, diffusez tout ce qu'est l'AZK, afin que la lumière soit faite, alors cet ordre mondial satanique s'effondrera. Merci de vous battre pour que ces

pratiques cruelles soient révélées au grand jour.

À ce stade, les téléspectateurs se demandent également comment il est possible que de tels crimes ne soient pas poursuivis par la police et condamnés par la justice. Et pour répondre à cette question, j'aimerais passer la parole à Uwe Kranz.

Interview de Uwe Kranz

Uwe Kranz, 50 ans d'expérience dans le domaine criminel

Uwe Kranz est policier, ancien conseiller ministériel et ancien président de l'Office régional de police criminelle de Thuringe. Il a été expert national auprès d'Europol.

En tant qu'expert en matière de sécurité et de terrorisme, il publie régulièrement dans de nombreux médias.

Uwe Kranz lutte depuis plus de 50 ans contre le crime organisé, l'extrémisme et le terrorisme.

Au cours de sa carrière, il s'est principalement consacré à la protection des enfants. Cela apparaît clairement lorsqu'on examine les domaines d'activité de sa carrière professionnelle : il a été chargé des questions relatives à la jeunesse, de la prévention de la criminalité, de la lutte contre la violence sexuelle envers les enfants ainsi que contre la traite des êtres humains et le trafic d'organes au niveau national et international, et il a travaillé dans le domaine de la politique criminelle au sein d'associations.

Sur son propre site Internet, Uwe Kranz publie des articles sur des sujets tels que les abus sexuels sur les enfants et le contrôle mental.

En tant que criminologue, il donne un aperçu du « Deep State » et observe l'actualité mondiale depuis sa retraite.

Il partage également son expérience et ses connaissances en tant que conférencier lors de symposiums de presse organisés par des associations renommées telles qu'AxiomResist et MWGFD e.V., dont il est membre. Ces associations ont été fondées dans le but de protéger le bien-être des enfants, la liberté et l'État de droit. Il y a notamment donné des conférences sur les thèmes de la pédocriminalité, de la sexualisation précoce et du trafic d'enfants.

Loïs : C'est un honneur particulier pour moi d'accueillir ici, à la 22e AZK, cet expert en criminalistique chevronné qu'est Uwe Kranz.

Uwe : Tout l'honneur est pour moi.

Loïs : Oui, vous avez un demi-siècle d'expérience dans la lutte contre les abus sexuels sur les enfants. En tant que policier, voire en tant que conseiller ministériel principal, vous avez été en première ligne de ces enquêtes en tant que chef du bureau criminel de Thuringe. Cela signifie que les cas vous ont été signalés et que vous avez ensuite mené l'enquête. Mais que s'est-il passé ensuite ?

Uwe : Le problème, c'est que les preuves doivent d'abord être réunies pour que l'affaire puisse être transmise au parquet, où elle sera examinée, puis renvoyée devant le tribunal. Et malheureusement, il y a beaucoup, beaucoup de cas qui échouent en cours de route. C'est frustrant quand on arrête quelqu'un le matin, pour prendre un exemple concret, et qu'on le rencontre l'après-midi. Je viens de décrire la situation de manière imagée. Arrêté le matin, relâché à midi. Nous sommes très souvent confrontés au problème suivant : la police aime beaucoup, ou plutôt, très souvent, n'aime pas du tout, mais très souvent, arriver avec un élément constitutif de meurtre dans l'enquête et commence alors à enquêter pour meurtre. Et puis, sur le chemin du parquet, le meurtre se transforme en coups et blessures ayant

entraîné la mort. On se retrouve alors avec une substance juridique complètement différente et des problèmes tout à fait différents. Ou bien, comme dans le cas récent des violeurs qui ont commis un viol collectif et qui sont sortis du tribunal en sifflant joyeusement parce que le juge n'a pas voulu exclure à 100 % que la jeune fille ait pu y consentir. C'est là que tout commence à devenir quelque peu suspect. Et il existe de très nombreuses possibilités de classer une affaire ou de la transformer en internement psychiatrique. Et ainsi de suite. Il y a donc une faille quelque part dans le système. Et c'est malheureusement le cas. Il faut traiter ces victimes avec soin et sérieux. Elles ont tout à fait le droit d'être traitées correctement par la police et la justice.

Loïs : Merci pour votre déclaration. Vous parlez également de ce qu'on appelle la « pédocriminalité » et de liens qui remonteraient jusqu'aux « hautes sphères »... Quelles sont vos observations à ce sujet ?

Uwe : Oui, partons du principe suivant. Dans mes présentations PowerPoint, je mentionne toujours l'affaire Dutroux. Vous connaissez certainement l'affaire Dutroux. Un pédophile belge qui a tué onze enfants et en a laissé deux mourir de faim pendant sa détention. Personne n'a révélé que les enfants étaient encore en prison (séquestrés) et qu'ils étaient morts de faim. C'est une affaire tout à fait horrible. Toute une série de témoins ont été victimes d'accidents ou sont morts dans des circonstances douteuses, ou quoi que ce soit d'autre. Et cette affaire Dutroux a déjà prouvé que tous les niveaux de la société étaient impliqués dans ces réseaux de maltraitance d'enfants. Cela allait jusqu'au sommet de la politique, jusqu'au sommet de la culture et de la télévision, des médias. Le procès était synonyme du problème central. Que ce soit là ou avec Epstein, c'est exactement la même chose. Dans le cas d'Epstein, ils ont également établi un lien avec les plus hautes sphères de la politique, du show-business et des affaires. Des procureurs, Dieu sait quoi, des fonctionnaires de haut rang et des politiciens. C'est la même chose avec Diddy Sean Combs, qui est également connu. Il a été condamné à quatre ans et deux mois de prison. C'est une condamnation inoffensive, en fait, car on a simplement écarté tout le volet du crime organisé. On a dit qu'on allait arrêter ça. Maintenant, on ne le condamne plus que pour les mauvais traitements infligés à sa petite amie ou à sa femme. Et puis on a ramené toute la procédure à un petit détail. Dans de nombreux cas, ces procédures sont donc fragmentées, délibérément fragmentées. En 1995, nous avons eu une grande procédure en Angleterre. Elle a été largement médiatisée, par les banques, les politiques, les médias, les grands magnats et tout le reste. Au fil des ans, la procédure a été de plus en plus réduite. Elle a été de plus en plus réduite. À la fin, il ne restait plus rien. Il ne restait plus que de petites procédures. Elles sont alors décortiquées et décomposées en petits morceaux, pour ainsi dire. En petits morceaux juridiques. Il ne reste alors plus grand-chose de substantiel. On soupçonne naturellement qu'il y a eu influence. Cela ne peut être écarté.

Loïs : Oui, et vous avez alors ce principe qui a été appliqué dans les affaires Epstein, Dutroux, P-Diddy, etc., que vous avez également observé dans votre région, c'est-à-dire les mêmes principes ?

Uwe : Les principes sont les mêmes partout, quel que soit le pays. Vous devez partir du principe que ces abus sexuels sur des enfants en bas âge, des filles, des adolescents, sont quelque chose qui se produit partout en Europe et dans le monde entier. Si vous regardez par exemple le NECMEC, le centre américain pour la signalisation des enfants disparus et maltraités, il y a quatre ou cinq ans, nous avions encore 50 000 cas par an. Aujourd'hui, nous



avons 205 000 cas qui nous sont signalés chaque année. Mais nous ne sommes qu'un petit point. Si vous comparez cela avec ce que le NECMEC signale en Asie, en Inde, au Pakistan, nous sommes presque dans les millions. Cela montre clairement qu'il s'agit d'un problème mondial, et non pas seulement d'un problème allemand, belge ou autre.

Loïs : J'ai également entendu dire qu'il existe de nombreuses études officielles sur les abus commis par les sectes. Pouvez-vous expliquer en quelques mots ce qui en ressort officiellement ?

Uwe : Il existe suffisamment d'études. Croyez-moi. Dans ce domaine en particulier, les études sont légion. J'ai moi-même rédigé deux études pour le Parlement européen en 2020. Autour de 2021, j'ai rassemblé toutes ces informations et je me suis demandé : « OK, que pourrait-on améliorer ? Que pourrait-on simplifier ? Par où commencer ? » Et c'est exactement le contraire qui a été fait. On a créé un nouveau centre. Un centre de lutte contre les abus sexuels sur les enfants. Et hop. Nous avons maintenant un centre en plus d'Europol, etc. // Nous avons des représentants partout et nous avons des études partout. Il y a eu une étude formidable en 2011. Oui, en 2011, lors de l'introduction des directives européennes visant à lutter contre les abus sexuels sur les enfants. Et elle a été évaluée en 2016. C'est une bonne étude. Il y a eu une autre étude de WProtect. Une bonne étude également, qu'il aurait suffi de poursuivre et de mettre en œuvre, de mettre en œuvre. Il aurait suffi d'en tirer parti. L'étude a été réalisée, elle a été rédigée. Elle était également très bien. Agréable à lire. De belles images, de beaux graphiques et tralala. Mais la mise en pratique laisse généralement à désirer. Il manque donc non seulement des recherches sur les cas non signalés, mais aussi la volonté politique de se pencher sérieusement sur ces questions. Ce ne sont pas tant les Lois qui font défaut. Ce ne sont certainement pas les études qui manquent. Non, il faut agir. Il faut le vouloir.

Loïs : Vous parlez également en public de l'éducation sexuelle précoce dans les crèches et les écoles. Que pouvez-vous nous dire de plus à ce sujet ?

Uwe : Oui. L'éducation sexuelle des jeunes enfants est un domaine particulier qui m'a particulièrement bouleversé, car il a été développé par l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, en collaboration avec le Centre fédéral allemand pour l'éducation à la santé, qui s'appelle aujourd'hui, depuis le 13 février de cette année, l'Institut fédéral pour la santé publique, et qui dispose désormais de plus de droits, de plus de possibilités et peut agir davantage, notamment dans le domaine de la protection du climat. Et ces deux organismes ont élaboré ensemble ces lignes directrices sur la manière entre guillemets d'éduquer sexuellement les jeunes enfants. Derrière cela se cache en fait l'idée fondamentale qu'un enfant, après avoir pu être avorté jusqu'à la naissance, c'est un aspect, est immédiatement qualifié, dès sa naissance, d'être sexuel, dont on peut abuser à tout moment (Loïs fait un geste). Et c'est tellement, c'est le bon signe, c'est tellement fou. On ne peut même pas l'imaginer. Et le pire, c'est que ces directives de l'OMS et du BZgA se réfèrent à des connaissances scientifiques.

Et maintenant, veuillez vous plonger dans les découvertes scientifiques et voir d'où cela vient. Cela vient de Kinsey, l'homme qui a rédigé le célèbre rapport Kinsey dans les années 60 sur la libération de l'homme et de la femme. À partir de là, les choses n'ont cessé de se dégrader. À l'époque, le concept de liberté sexuelle était déjà en vogue. L'indifférence envers les enfants et les relations sexuelles avec des enfants étaient considérées comme possibles, courantes et autorisées. Le langage scatologique a été introduit. Et cet homme, Kinsey, a réalisé une série de tests. J'ai vu une série de tests dans laquelle un enfant de quatre ans a été maltraité pendant 24 heures afin d'atteindre 27 orgasmes. Il faut déjà s'imaginer cela. Il a

décrit un orgasme chaque fois que l'enfant criait, hurlait, se crispait, torturant un enfant de quatre ans pendant 24 heures jusqu'à ce qu'une réaction physique se produise. Et définir ensuite cette réaction physique comme un orgasme. Et puis ceux qui ont fait cela, ceux qui ont maltraité les enfants, étaient en partie des proxénètes, en partie des détenus qui étaient sortis de prison.

Il faut tout rechercher et tout filtrer. Et puis on se dit : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Des connaissances scientifiques ? C'est de la maltraitance d'enfants pure et simple. De la violence sexuelle pure et simple envers des enfants, sous le couvert de la recherche. Et il avait alors des élèves dans ce domaine. Kinsey a ensuite eu Silet. Il y a eu le rapport Kentler. Puis il y a eu Silet. Et puis il y en a eu un autre, plus récemment. Ils sont tous issus du même courant idéologique. Il faut s'imaginer ça.

Kinsey a commencé. Puis ils ont entre guillemets conquis les universités, les écoles supérieures et les centres de formation spécialisés. Et maintenant, des générations de psychologues sociaux, de psychologues culturels et autres sont formées. Ils sont donc envoyés les uns après les autres et occupent partout les services sociaux, les services scolaires. Et ils continuent à travailler dans l'esprit de cette formation.

À mon avis, c'est complètement absurde. Et quand on regarde ce que ces directives exigent entre zéro et quatre ans, l'enfant doit apprendre la masturbation sexuelle entre zéro et quatre ans. Je me demande bien sûr quel éducateur fait cela et comment il s'y prend. Et nous avons récemment, à BergischGladbach, non, à Schwäbisch Hall, 17 crèches qui mettent en place des espaces d'exploration physique dans leurs locaux. Les parents sont tombés des nues, ils n'étaient pas au courant. Ils n'ont pas été informés. Si c'est ça l'éducation sexuelle précoce, alors ce n'est rien d'autre que la destruction de la famille. C'est une destruction de la famille. Le cœur d'un État, l'ovule d'un État, c'est une relation familiale saine. Il y a un père, il y a une mère, il y a un enfant. Point final. Il y a deux sexes, deux fois point final. Et voilà que je suis d'extrême droite, n'est-ce pas ? Je suis déjà d'extrême droite. Je le sais. Il y a encore plus beau. Il y a ce que Monika Gruber a dit un jour. Et si nous avons un parent un et un parent deux, nous aurons bientôt une grand-mère pour le grand-père, un cadavre un et un cadavre deux. Est-ce que cela va aussi arriver ? C'est bien sûr une blague, un choc. Mais le fait est que tout cela est... déshumanisé. Ce n'est plus à un niveau humain. Et il n'y a plus de dignité. Surtout pour l'enfant. L'enfant a aussi sa dignité. Il faut aussi respecter ses droits. Et il faudrait traiter les enfants comme des sujets de droit et non comme des objets que l'on peut simplement prendre et jeter.

Loïs : Oui, merci beaucoup pour vos explications.

Uwe : Il y a donc eu une seule approche positive dans toute cette affaire. C'était l'université de Bielefeld. Elle a mené une étude à grande échelle sur Kinsey, Kendler et Cie et a constaté qu'il s'agissait bel et bien de maltraitance d'enfant, d'abus sexuels. C'était une organisation hautement criminelle. Elle s'est depuis étendue à l'ensemble du système éducatif, où ont été formés des psychologues sociaux, des psychologues, des directeurs d'école et autres. Et cela se perpétue. Cela devient donc de plus en plus fréquent. Il n'est donc pas surprenant de lire aujourd'hui dans les magazines parentaux qu'il est tout à fait normal que les enfants soient traités et éduqués de telle manière qu'ils doivent avoir des contacts sexuels entre six et neuf ans. Et qu'ils se touchent physiquement les uns les autres et créent partout secrètement des petits coins câlins où les enfants peuvent se retirer.

Loïs : Tout cela fait encore une fois le jeu des auteurs de ces crimes.

Uwe : Oui... Je suis désolé, je n'ai pas de bonnes nouvelles à annoncer. Je n'ai eu que des expériences négatives dans ce domaine. J'ai vraiment lutté presque toute ma vie pour que la violence sexuelle envers les enfants soit considérée comme un crime. Et c'est enfin, enfin, enfin, après des années de lutte, que cela a été mis en œuvre en Allemagne en 2021, de telle sorte que cela constitue désormais un crime. Et cela a tenu de 2021 à 2024. Puis est arrivé M. Buschmann, c'était son nom à l'époque, le ministre libéral de la Justice, qui a annulé cette mesure. Aujourd'hui, c'est à nouveau seulement un délit. Ce n'est donc pas une grande victoire. À mon avis, toutes les formulations utilisées par le ministère de la Justice pour expliquer pourquoi ce crime a été à nouveau annulé sont un aveu d'impuissance.

Interview de Sabine McNeill

Sabine McNeill a étudié l'informatique et les mathématiques et a travaillé pendant 15 ans au CERN. Elle a ensuite travaillé comme organisatrice d'événements, conceptrice de logiciels, éditrice web et artiste mathématique.

À Londres, elle s'est engagée bénévolement en tant que « McKenzie Friend », ce qui correspond à un conseiller juridique non professionnel. Elle est ainsi entrée en contact avec des victimes d'abus rituels et de placements en famille d'accueil, qui ont été lésées par la justice au lieu d'être aidées.

Sabine McNeill a commencé à rendre ces cas publics sur Internet. Elle s'est engagée avec beaucoup de dévouement en faveur des enfants qui avaient été retirés à leurs parents par l'État et a même porté cette cause devant le Parlement européen.

Au total, elle a accompagné environ 50 cas de retrait d'enfants. Le plus connu est l'affaire « Hampstead », dans laquelle elle a publié des vidéos contenant les témoignages des enfants Alisa et Gabriel. Dans ces vidéos, les enfants témoignaient que leur père avait créé une secte satanique qui abusait et assassinait régulièrement des enfants. Ils décrivaient également comment leur père les guidait pour assassiner des bébés.

Malgré ces témoignages, la justice n'a pas condamné le père, mais le tribunal a retiré les enfants à leur mère et a accordé la garde exclusive au père.

Plus tard, cette même juge a également veillé à ce que le père accusé d'abus dans l'affaire écossaise Hollie Greig ne soit pas condamné. Cependant les similitudes avec l'affaire Hampstead ne concernaient pas seulement la juge, mais aussi les auteurs des faits.

Même après le verdict de Hampstead, Sabine est restée active, recueillant des dizaines de milliers de signatures pour des pétitions et des preuves documentées. Elle a également rendu publique la liste de 175 agresseurs établie par la mère. Cela a mis les cercles d'agresseurs dans l'embarras, et ils ont finalement porté plainte contre elle. À 73 ans, elle a été condamnée à une lourde peine de prison de neuf ans et expulsée vers l'Allemagne après environ quatre ans. Plusieurs de ses sites web ont été fermés. Malgré les brimades qu'elle a subies en prison, Sabine n'a pas abandonné : elle continue de soutenir ses compagnons de lutte contre la maltraitance et le trafic d'enfants.

Loïs : Bonjour chère Sabine. Je t'embrasse !

Sabine : Bonjour Loïs. Merci de vouloir m'entendre.

Loïs : Oui, quel honneur de pouvoir te parler aujourd'hui à la 22e AZK ! Tu as accompagné de nombreuses victimes d'abus rituels sataniques et tu m'as également fourni plusieurs cas pour mes films. Tu as rencontré en prison des mères à qui on avait retiré leurs enfants. Tu t'es battue pour ces mères et tu continues à te battre comme une lionne pour ces mères et ces enfants... Raconte-nous brièvement tes expériences !

Sabine : Oui, c'est difficile, car je ne sais pas par où commencer. Les premières victimes que j'ai rencontrées n'avaient rien à voir avec des enfants. C'étaient des hommes de la Chambre des Lords, où j'organisais des événements. Puis sont venues les victimes des banques et des tribunaux. Ensuite, ce sont des femmes en général qui sont venues, puis ces enfants qui ont raconté le pire de tout. Et avant cela, tout était déjà si grave, parce que je n'oublierai jamais comment une assistante sociale roumaine a affirmé que cela ne s'appliquait pas à une famille portugaise avec cinq enfants, ce qui l'aurait excusée. C'était tellement pathétique, idiot et hypocrite. On ne peut tout simplement pas rester les bras croisés sans rien faire. Si je dois te raconter mes expériences, alors le pire a peut-être été la conversation avec une femme qui avait eu sa soi-disant réunion d'adieu avec son petit bébé. Et puis elle a eu une soi-disant dernière réunion avant qu'on ne le lui enlève. C'est tellement hypocrite que c'est indescriptible. C'est une mascarade, c'est grotesque. C'est... Oui, je ne sais pas... quels mots utiliser. C'est difficile de dire ce qui est le pire. Comment catégoriser des crimes ? En fonction du nombre d'enfants, de la cruauté infligée aux enfants, infligée aux parents, de l'expérience absolument cruelle de la détention, où les soi-disant officiers abusent de leur pouvoir parce qu'ils en ont l'occasion et font tout sauf ce qu'ils devraient faire, ce qui est prêché et ce qui est exigé, théoriquement. C'est tellement grave qu'on ne peut en fait que l'interpréter, l'excuser et l'expliquer intellectuellement.

Loïs : Et tu m'as aussi parlé d'une mère à qui on a retiré quatre enfants et le cinquième enfant on le lui a pris en prison.

Sabine : Je l'ai vue en prison quand elle était enceinte. Et quand elle... Quand elle est sortie, elle m'a écrit, parce qu'il existe ce service E-Mail-A-Prisoner, elle m'a écrit par e-mail pour me dire qu'on lui avait aussi retiré son bébé.

Loïs : Le cinquième aussi ?

Sabine : Oui.

Loïs : Oh là là.

Sabine : Jusqu'à l'affaire Hampstead, le pire cas concernait une famille nigériane avec sept enfants. Tous les enfants ont été retirés à leurs parents. Avec ces procédures idiotes... dans des tribunaux dits « de la famille », qui sont tenus secrets. La presse n'a pas le droit d'y entrer. Et cela dure depuis des décennies. Le septième est né en prison. J'étais également en contact avec la mère américaine qui était dans la cellule voisine et dont l'enfant était resté à Londres. Et après qu'elle a été expulsée, malgré toute mon aide, la mère nigériane... L'Américaine a vu tout ce que la Nigériane a vécu. Et elle a entendu lorsque l'assistante sociale a dit, tu ne le reverras plus jamais. Et le plus grave, c'est que dans cette famille, la fille aînée a été abusée par le fils de la famille d'accueil. La fille suivante a dit à sa mère qu'elle était toujours emmenée le soir à des réunions obscures où il n'y avait que des hommes. Et le jeune fils a demandé à sa mère ce qu'était la pédophilie.

Loïs : Et comment les choses se sont-elles déroulées après ton incarcération ?

Sabine : Eh bien, pendant que j'étais en prison, j'ai publié la pétition. J'ai récolté plus de 16 000 signatures. Et mon site web, que j'avais créé pour les enfants, a été consulté plus de

100 000 fois. J'ai créé des sites web individuels pour les cas les plus graves. Et grâce à cela, j'étais relativement connue. Et voici le sac avec toutes les cartes que j'ai reçues et avec lesquelles j'ai décoré le mur de ma cellule. Je n'ai jamais réussi à en faire une banderole. Mais bien sûr je ne voulais pas les jeter.

Loïs : Oh, Sabine, nous en sommes ravis. Ravis que tu reçoives tout ce soutien. Et tu continueras à en recevoir. Cela m'a aussi profondément bouleversée de voir en direct comment un bébé est retiré à ses parents. Je vais vous montrer rapidement.

CLIP « Bon, vous avez qu'une seule option à ce stade. Vous devez le remettre au secouriste et vous pourrez ensuite continuer votre chemin joyeusement avec vos amis et votre famille qui sont dehors. Ou bien je vous le prends et vous allez en prison. A vous de prendre cette décision. Vous devez la prendre maintenant. »

« Je ne le laisserai pas partir. »

« OK. OK. Laisse-le partir, s'il te plaît, pour qu'il ne lui soit pas fait de mal, d'accord ? Viens ici un instant. OK. »

« Je l'ai laissé partir. Je l'ai laissé partir. »

« Non, elle va aller en prison. »

« Je voulais juste dire ce que je ne pouvais pas faire, mais je l'ai laissé là. »

« Mettez vos mains derrière le dos. »

« Ils ont fermé la porte de l'ambulance. C'est la dernière chose que j'ai vue. »

« Vous kidnapez mon petit-fils. » « Non, monte dans la voiture. Dans la voiture. Tout va bien. »

« Je veux lui dire au revoir. »

« Ça va. Dans la voiture. Tu ne fais qu'empirer les choses. »

« Chaque enfant est pour l'État. L'État y gagne environ un million de dollars. »

Loïs : ça, c'est donc le grand-père du bébé.

Sabine : C'est tellement méchant et horrible. « Ils ne font que leur travail », non ? C'est la même chose que sous le régime nazi, si on peut comparer. Ils ne font qu'exécuter des ordres et ils sont devenus comme des robots. Ils n'ont plus d'émotions propres. Ils ne savent plus ce qui est juste.

Loïs : Oui. Ça vient d'en haut. Tout ce trafic d'enfants est soutenu, tu peux le confirmer, n'est-ce pas ?

Sabine : Eh bien, d'en haut, quelle que soit l'instance. Les travailleurs sociaux ne peuvent pas agir sans la police. La police ne peut pas agir sans les tribunaux.

Loïs : Oui. Tu es un témoin qui a vécu tout cela de près.

Sabine : On peut le dire.

Loïs : Et nous tenons à te remercier très sincèrement pour ton engagement en faveur de ces mères et de ces enfants. Nous avons créé une plateforme, Vetopedia, où ces mères peuvent s'inscrire et enregistrer les cas de placement de leurs enfants. Cela nous permet de mieux comprendre le système qui se cache derrière. Nous serions bien sûr ravis que tu puisses diffuser cette information et la faire connaître au sein de ton réseau.



Sabine : Oui, ce que vous faites est incroyable. C'est vraiment formidable. Merci de m'avoir écoutée.

Loïs : Oui, merci beaucoup pour ton engagement. Pour les mères et les enfants. C'est vraiment formidable. Nous allons certainement faire passer le message, chère Sabine McNeil. Et nous t'aimons.

Sabine : Merci. Moi aussi. J'ai un immense respect pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire. Et je vous admire.

Loïs : Oui, c'est très gentil. Tu es exactement comme nous. Et tellement intrépide et courageuse. C'est incroyable. Y a-t-il autre chose que tu souhaiterais dire aux téléspectateurs de l'AZK ? Quelque chose ?

Sabine : Eh bien, l'AZK traite de la censure. Et j'espère seulement que personne ne vivra ce que j'ai vécu avec tout le travail que j'ai mis en ligne sur le web.

Cela a causé tellement de dégâts, tant pour moi que pour les victimes. C'est... La censure, c'est... La censure, c'est... Elle s'est simplement déplacée vers le monde numérique. Et ce qui se passe est grave, très grave. Mais en général, on ne peut pas s'en rendre compte, parce qu'on... On ne veut pas être confronté à des sentiments et des expériences négatifs.

Loïs : Toutes tes pages d'accueil ont simplement été retirées d'Internet. Tout ton travail a été détruit et supprimé d'Internet.

Sabine : Malheureusement, oui.

Loïs : Mais cela va être révélé au grand jour, cela va être rendu public, chère Sabine McNeil. Et toute l'AZK s'en charge. N'est-ce pas ?

Oh, chère Sabine, nous t'avons perdue. Mais nous allons maintenant examiner un cas actuel qui a été enregistré sur Vetopedia, celui de Corinne loli. On lui a retiré ses enfants. Lancez le clip !

#### Interview de Corinne loli

Vetopedia donne la parole au peuple lorsque celui-ci est réduit au silence. C'est souvent le cas lors de placements d'enfants. Les mères célibataires, en particulier, sont parfois stupéfaites face à un appareil judiciaire qui leur a arraché leurs enfants avec toute sa force. Rien qu'en Allemagne, selon les statistiques officielles, 100 enfants en moyenne sont séparés de leurs parents chaque jour. Vetopedia leur donne désormais la possibilité de rendre leur cas public. Corinne loli est l'une des mères qui ont saisi cette chance.

Corinne loli est suisse. En 2019, ses deux filles lui ont été retirées de force. Huit personnes, dont des policiers et des employés de la KESB (l'APEA), ont fait irruption dans son appartement et ont emmené les enfants dans un foyer. Le père des enfants, dont Corinne loli est séparée, a porté plainte contre elle. Les motifs invoqués étaient des accusations sans fondement, qui ont toutes été réfutées par des experts. À ce jour, la justice suisse a toutefois ignoré les preuves irréfutables présentées à toutes les instances et soutient le père des enfants, qui tente de coincer la mère au moyen d'une procédure pénale.

Cela avait été précédé d'un changement de comportement des filles envers leur père alors qu'elles vivaient encore avec lui et leur mère. Elles refusaient tout contact physique et se

défendaient en griffant, mordant et frappant lorsqu'il tentait de les approcher. Au même moment, le père des enfants développait des tendances pédophiles. Ces incidents ont poussé Corinne loli à se séparer du père. Il l'a alors dénoncée pour mise en danger du bien-être des enfants.

Personne n'a réagi aux penchants alarmants du père ni mené d'enquête. Au contraire, la responsable du foyer où vivaient les enfants s'est exprimée comme suit : « Même si un père abuse de ses enfants, ceux-ci continuent de l'aimer » et « la plupart des hommes ont des fantasmes pédophiles, mais ils passent rarement à l'acte ».

Depuis, cette éducatrice est devenue la nouvelle compagne du père. En 2021, elle a obtenu une interdiction totale de contact avec la mère, qui est toujours en vigueur aujourd'hui. La juge compétente a alors retiré la garde à la mère et l'a transférée au père.

En septembre 2024, le père a déménagé en Suède avec sa nouvelle compagne et les deux filles.

À ce jour, Corinne loli continue de se battre pour ses droits de mère. Elle mène un travail d'information et dénonce les agissements illégaux qui se cachent derrière les placements d'enfants. Pour plus d'informations, consultez son site Internet : [www.kinder-zurueck-nach-hause.ch](http://www.kinder-zurueck-nach-hause.ch) et [www.MamaLoveCollection.com](http://www.MamaLoveCollection.com)

Loïs : Bonjour, chère Corinne

Corinne : Bonjour, chère Loïs.

Loïs : On est vraiment stupéfait quand on entend ça. Comment une telle chose peut-elle arriver ?

Corinne : Ces placements dits « inversés » se réfèrent au syndrome d'aliénation parentale, ou SAP. Le SAP a été fondé par Richard Gardner, qui était lui-même un pédocriminel. Le SAP stipule que lorsqu'un enfant rejette son père dans le cadre d'une séparation parentale et/ou raconte même avoir subi des violences sexuelles de la part de son père, le SAP affirme que l'enfant ment, que la mère l'a manipulé dans ce sens, que la relation mère-enfant est trop étroite, voire symbiotique, et que l'enfant doit donc être retiré de la garde de sa mère, confié à son père et que tout contact avec sa mère doit être interrompu.

Notre cas contient tous les éléments du SAP, le thème de la pédophilie sous forme de fantasmes pédophiles. Mais le SAP est également appliqué lorsqu'il existe des preuves irréfutables de viols d'enfants par le père. Il faut savoir que l'ampleur des viols d'enfants est monstrueuse, en particulier dans le contexte familial, c'est-à-dire de manière répétée, pendant des années. Nous savons également que sur mille accusations d'abus sexuels sur des enfants, seules deux sont inventées, selon une étude du ministère français de la Justice. Le mythe selon lequel les mères inventent des abus s'avère donc être une stratégie claire de protection des agresseurs.

Loïs : Ah, d'accord. On peut donc dire que le SAP est une sorte de bouclier protecteur pour les pédophiles.

Corinne : Tout à fait, c'est ça. Les mères et les enfants sont présentés comme des menteurs, réduits au silence et nous sommes piégés dans des cas individuels. Pourtant, nous sommes loin d'être des cas isolés et, au niveau international, les mêmes éléments de texte et mots-clés sont utilisés dans les expertises et les décisions judiciaires. Nous observons également au niveau international le même harcèlement administratif à l'encontre des mères qui tentent

de protéger leurs enfants.

Le SAP et ces enlèvements illégaux d'enfants provoquent de graves traumatismes chez les enfants et les mères, pouvant aller jusqu'à la dissociation. Comme si cela ne suffisait pas, une véritable chasse aux sorcières est lancée contre les mères qui tentent de protéger leurs enfants, et ce à tous les niveaux, professionnel, social, financier, jusqu'à les rendre sans abri. Car ce que les agresseurs craignent littéralement comme le diable craint l'eau bénite, c'est d'une part les enfants ayant un lien affectif sain avec leur mère et qui lui parlent d'abus possibles, et d'autre part, bien sûr, les mères qui survivent à ces enlèvements d'enfants, se mettent en réseau et en parlent publiquement.

Comme je l'ai dit, il s'agit là d'une distorsion diabolique. Et nous devons rétablir la vérité. Ils veulent nous réduire au silence, alors nous parlons. Ils veulent notre perte (littéralement qu'on coule), alors nous ne nous laissons pas abattre.

Loïs : Oaaaa. Oui, très bien.

Corinne : C'est toutefois exigeant. Il s'agit de se relever chaque jour par ses propres moyens. L'amour pour les enfants aide bien sûr à y parvenir. Et puis, l'aide arrive. Et nous avons besoin de cette aide.

Loïs : Merci beaucoup. Merci. Je vais résumer ici. Le SAP est donc une construction théorique à laquelle on donne une apparence scientifique. Il a été créé par un agresseur afin de discréditer les victimes et de se protéger lui-même ou d'autres agresseurs. Et cela me semble familier, car nous connaissons déjà cela avec le syndrome des faux souvenirs. À savoir que tout cela ne serait que de faux souvenirs. Y a-t-il des liens entre le SAP et le syndrome des faux souvenirs ?

Corinne : Absolument. Richard Gardner, comme je l'ai dit, l'inventeur du SAP, était lui-même un pédocriminel. Les parents qui ont fondé la False Memory Syndrome Foundation étaient des parents accusés par leurs enfants d'abus rituels. Il existe de nombreux liens entre ces deux domaines. Et nous connaissons des cas, en Allemagne et à l'étranger, d'enlèvements illégaux d'enfants après un SAP, où les enfants sont retirés à leur mère, confiés à leur père et emmenés par celui-ci à ces rituels où ils sont torturés.

Loïs : Richard Gardner, le fondateur, est décédé. La False Memory Syndrome Fondation a été dissoute. Et pourtant, ils continuent aujourd'hui encore à déterminer en grande partie les procédures relatives à la pédocriminalité et aux abus rituels. Pourquoi cela persiste-t-il avec tant d'acharnement ?

Corinne : Le SAP veut empêcher que la pédocriminalité soit révélée au grand jour. La False Memory Syndrome Foundation veut empêcher que les réseaux sataniques soient révélés au grand jour. Nous sommes confrontés à l'essence même du mal. Si ces deux domaines tombent, le reste tombe aussi, et par « reste », j'entends la finance, l'industrie pharmaceutique, les médias, l'éducation, etc. C'est pourquoi nous devons unir nos forces et nous battre contre la pédocriminalité et ces enlèvements illégaux d'enfants. C'est la tête immortelle de l'Hydre. Une fois qu'elle sera coupée, elle sera vaincue.

Loïs : Ouiiii ! Applaudissements ! Merci beaucoup, Corinne, d'être là et de rester solide comme un roc.

Corinne : Merci beaucoup, Loïs. Et bonne continuation à l'AZK.

Loïs : Oui, je voudrais maintenant passer la parole à une femme qui, elle aussi, est un roc depuis 30 ans. Il s'agit d'Andrea Christidis. Clip.

### Exposé d'Andrea Christidis

Le Dr Andrea Christidis est une militante pour la vérité et la justice – pour les enfants et les parents.

Elle est psychologue clinicienne, pédagogue, neurophysiologue, criminologue et légiste, ainsi que thérapeute comportementale.

En tant qu'experte indépendante, elle a déjà examiné plus de 1 000 cas familiaux afin de déterminer si les placements par les services sociaux étaient justifiés. Ce faisant, elle a découvert des expertises de complaisance, des falsifications de signatures, des abus de données, des diagnostics erronés, de la corruption étatique, des falsifications de procès-verbaux, des diffamations et des allégations mensongères. Elle a également découvert des cas de violence rituelle satanique. En raison de son grand engagement, dès le début elle a été confrontée à de nombreuses résistances. On a par exemple tenté de lui retirer ses titres professionnels. Plus de 80 plaintes pénales ont été déposées contre elle, mais toutes ont pu être invalidées. Le Dr Christidis révèle que les placements en Allemagne donnent lieu à des abus institutionnels qui exploitent les enfants de multiples façons.

Pour lutter contre cela, elle a fondé en 2024 l'association AXION Resist. Celle-ci est composée d'experts dans les domaines de la médecine, de la psychologie, de la pédagogie, du droit, de la criminologie, de la biologie et de l'informatique, et elle s'engage pour la protection des enfants et de leur santé, ainsi que pour la liberté et l'État de droit. Cette association permet de regrouper efficacement les compétences des différents domaines spécialisés.

Le Dr Andrea Christidis siège également avec son mari au conseil d'administration de MWGFD (= Médecins et scientifiques pour la santé, la liberté et la démocratie, association enregistrée), une association qui s'est donné pour objectif de servir le bien-être sanitaire et social de la population.

Loïs : Bonjour Andrea ! Ravie de te voir ici ! Nous aimerions que tu nous donnes quelques informations sur le trafic d'enfants et les placements en famille d'accueil. Tu es une experte absolue dans ce domaine. Nous aimerions que tu nous racontes tes expériences. Tes conférences sont passionnantes, on pourrait t'écouter pendant des heures. Tu as beaucoup à dire. Aujourd'hui, tu n'as que 20 minutes, bonne chance pour résumer tout cela !

Andrea : Merci de m'accueillir ici. J'ai remarqué que je connaissais déjà certains des intervenants et que j'avais déjà organisé des symposiums ou réalisé des interviews avec eux. Cela m'a tout de même beaucoup émue. Je vais simplement commencer par parler de la manière dont l'État peut également atteindre ces nombreux enfants. Et je vais aborder plusieurs points.

Point un – pour commencer : le double visage de la protection de l'enfance. L'Allemagne est considérée comme un État de droit, un refuge pour les enfants. Mais la réalité est tout autre. Fin 2023, environ 215 000 enfants étaient placés hors de leur foyer, dans des maisons d'enfants, des familles d'accueil ou des institutions d'aide à la jeunesse. En 2024, environ 190 enfants ont été séparés de leurs parents chaque jour. Chaque année, environ 148 600 procédures sont engagées pour des questions de garde et de droit de visite – jusqu'à 86 000 enfants sont impliqués et pris au piège dans des procédures hautement conflictuelles. Dans le même temps, les coûts par cas augmentent : en 2016, ils s'élevaient déjà à plus de 12 000

euros – aujourd'hui, ils sont nettement plus élevés. Les dépenses annuelles totales pour les placements hors du foyer familial s'élèvent à 8 milliards d'euros. La protection de l'enfance est depuis longtemps devenue une activité qui brasse des milliards. Mais derrière cette façade se cachent la violence institutionnelle, les intérêts économiques et les défaillances structurelles.

Deuxième point : le Dr Reiner Fuellmich a mené une campagne d'information à l'échelle mondiale. Cet avocat de renommée internationale, Reiner Fuellmich, s'est fait connaître d'un public de plusieurs millions de personnes grâce à la commission Covid). Sa mission : informer sur les dysfonctionnements politiques et sociaux. Il a également rendu compte du trafic d'enfants, des abus sexuels institutionnels et de la corruption au sein des autorités. Mais lorsque Fuellmich veut enquêter sur les inondations catastrophiques dans la vallée de l'Ahr au sein de la commission Covid – où il aurait été question de crânes de bébés emportés par les eaux, ce que de nombreux habitants auraient rapporté, ce qui est bien sûr une indication d'abus rituels... une lutte de pouvoir commence, qui dépasse largement les frontières de l'Allemagne. Ce point a également conduit (et cela a déjà été évoqué à plusieurs reprises aujourd'hui) d'autres personnes qui ont fait cette affirmation à vouloir enquêter ; non seulement le Dr Reiner Fuellmich, mais aussi, par exemple, Max Eder, qui est actuellement en détention préventive et n'a toujours pas été inculpé, qui a fondé à l'époque le GSG 9 [unité spéciale de la police fédérale allemande], et qui était très actif dans ce domaine, et d'autres, en relation avec le groupe dit Prinz-Reuß ; je crois qu'il s'agissait de 26 personnes – sont toujours en détention préventive aujourd'hui. Deux d'entre elles sont décédées entre-temps.

Le 5 septembre 2022, une plainte pénale sans fondement est déposée contre le Dr Fuellmich. Elle échoue, mais le tribunal ouvre alors ses propres poursuites. Un schéma que connaissent bien de nombreux enquêteurs : ceux qui posent des questions dérangeantes deviennent eux-mêmes des suspects.

Plus tard, le Dr Reiner Fuellmich fonde ICIC.law (<https://icic.law/>), un portail international d'information. Ses interviews, notamment celles de Calin Georgescu le 22 décembre 2022 et de Cathy O'Brien le 20 août 2023, ont touché un public mondial. Comme l'a déjà expliqué Marcel Polte aujourd'hui, Cathy O'Brien a été victime d'abus rituels.

J'en arrive maintenant au point trois : un cas d'abus à Berlin – Quand le système échoue. Au centre de l'affaire se trouve un garçon de quatre ans qui raconte à sa mère avoir été victime d'abus oraux et anaux de la part de son père. Une pédiatre et des médecins de la Charité confirment les soupçons sérieux d'abus sexuels continus. Il existe des photos et des rapports qui en attestent. J'en ai déjà parlé en décembre dernier lors d'un symposium en Bavière. Vous pouvez toujours le retrouver sur YouTube sous « Axion Resist ». (<https://www.youtube.com/watch?v=1PukoPpyPXk>) Mais l'avocate berlinoise Ellen Engel, qui a déjà été mentionnée aujourd'hui, n'a pas transmis au tribunal les résultats essentiels de l'enquête, selon la mère. Le LKA [Landeskriminalamt, office régional de police criminelle] a alors clos l'enquête. La raison invoquée : « Tout cela doit être le fruit de l'imagination de l'enfant ou résulter de l'influence de la mère. » Les enregistrements audios des interrogatoires montrent qu'il n'y avait aucune trace d'influence de la part de la mère. Je dispose de ces enregistrements audios. La procédure est close. La mère n'a plus accès à son enfant depuis de nombreuses années. Le garçon a aujourd'hui 14 ans. Des témoins m'ont rapporté – je ne peux ni vérifier ni enquêter à ce sujet – que le garçon se prostituerait



désormais dans les rues de Berlin.

Quatrièmement : escalade et privilège accordé à l'auteur des faits. Le garçon développe des troubles du comportement très graves : comportement sexualisé, incontinence et tendances suicidaires.

Cinquièmement : imbroglie et protection systémique des auteurs. La mère apprend que le « National Center for Missing and Exploited Children », NCMEC [Centre américain pour les enfants disparus et maltraités] – déjà mentionné par Uwe Kranz – a enregistré une plainte pour pédopornographie dans cette affaire. La plainte a été enregistrée par le LKA (Landeskriminalamt, office régional de police criminelle), mais aucune enquête n'a été ouverte. Carsten Stahl, qui se présente publiquement comme un défenseur des enfants, connaît personnellement le suspect – le père – depuis son adolescence, selon la mère. Il lui rendait également visite dans l'appartement qu'ils partageaient, à l'époque où la mère vivait encore avec le père. Mais Carsten Stahl poursuit la mère en justice parce qu'elle a dit qu'il connaissait ce père. La mère gagne le procès et le juge demande : « Quel est le but recherché par Stahl ? Pourquoi la mère n'aurait-elle pas le droit de dire qu'il connaît le père ?

Sixièmement : l'affaire Dr Dorothea Thul – L'intimidation d'une médecin. La pédiatre Dr Dorothea Thul rédige, à la demande de la mère, un rapport médical qui confirme les abus sexuels chroniques subis par le garçon. Peu après, elle est agressée devant son appartement. Elle est menacée, internée en psychiatrie et placée en détention provisoire – lorsqu'il s'avère impossible de la faire interner – pour « insulte » présumée.

Septièmement : contexte social – Quand la protection de l'enfance devient une industrie. Derrière ces destins individuels se cache un système aux motivations inappropriées. L'aide publique à l'enfance et à la jeunesse engloutit chaque année des milliards. Chaque enfant placé coûte en moyenne plus de 12 000 euros par mois. Certaines institutions reçoivent dix fois plus. Aujourd'hui, les responsables politiques – j'ai moi-même été élue locale, c'est pourquoi je peux le dire – considèrent la pauvreté comme une menace pour le bien-être des enfants. Si la pauvreté est censée constituer une menace pour le bien-être des enfants, on peut naturellement se demander pourquoi les parents ne peuvent pas garder leur enfant. Pourquoi les foyers pour enfants ou les parents d'accueil reçoivent-ils cet argent ? À cela s'ajoutent une pauvreté infantile croissante – qui, selon le Bundestag, a « des conséquences considérables sur l'ensemble du parcours scolaire » –, la surcharge des tribunaux familiaux, l'absence de conservation des preuves en cas d'abus sexuels et une protection institutionnelle des auteurs qui criminalise les mères lorsqu'elles soupçonnent ou signalent des abus. Je peux l'affirmer, car j'ai examiné il y a des années plus d'un millier de dossiers de droit familial et j'ai étudié et critiqué autant d'expertises. Je dois préciser qu'il est très difficile de prouver les abus sexuels en l'absence de matériel génétique ou de blessures graves. Lorsque les enfants font de telles allégations, on soupçonne très souvent la mère d'avoir manipulé l'enfant.

On dit alors que la mère met en danger le bien-être de l'enfant et celui-ci est confié à l'auteur présumé des faits – et ce, dans pratiquement tous les cas, je peux le confirmer. À cela s'ajoute la protection institutionnelle des agresseurs, qui criminalise les mères – très souvent, celles-ci font alors l'objet de poursuites pénales ou sont psychiatriquées. Elles reçoivent parfois des diagnostics qui ne correspondent en rien à la réalité. En d'autres termes, celles qui dénoncent les abus risquent de perdre leur propre enfant. La protection des auteurs d'abus devient ainsi une raison d'État.

Huitièmement : parallèles historiques – le côté obscur de l'éducation en foyer. Ces cas ne sont pas isolés. Des expériences de Kentler à Haasenburg, en passant par les villages d'enfants SOS ou la petite Lena de Wunsiedel : les institutions supervisées par l'État ou l'Église ont été le théâtre à maintes reprises de violences sexuelles, de tortures ou de morts. Ces faits sont documentés publiquement. Vous pouvez également les consulter sur notre page d'accueil sous « Axion Resist » [<https://axionresist.com/>]. Nous avons déjà organisé de nombreux symposiums à ce sujet et cité de nombreux cas et sources. Beaucoup de victimes n'ont jamais été entendues. Et ceux qui dénoncent les abus – j'en sais quelque chose – deviennent souvent eux-mêmes des cibles.

Et neuvièmement, pour conclure : le prix de la vérité. Le Dr Reiner Fuellmich symbolise ceux qui disent des vérités dérangeantes. Il voulait dénoncer la corruption, les abus et les abus de pouvoir. Pour cela, il a été criminalisé. Le Dr Dorothea Thul a diagnostiqué ce que personne ne voulait entendre et a perdu sa liberté. C'est également le cas de Max Eder et d'autres membres du groupe Prinz-Reuß, et certainement de beaucoup d'autres encore. C'est pourquoi j'aimerais ajouter que nous allons publier sur notre page d'accueil « Axion Resist » les comptes bancaires destinés aux dons pour les personnes concernées qui sont en détention préventive et ont un besoin urgent d'aide financière pour leur défense juridique. Nous publierons donc ces informations sur notre page d'accueil. Des mères qui voulaient protéger leurs enfants ont été privées de leurs droits. Et des enfants qui avaient besoin d'aide ont été livrés au système qui devait les briser. Je rappelle la phrase prononcée en 2002 par l'homme politique et ancien chancelier fédéral Olaf Scholz : « Nous avons déjà conquis la souveraineté au-dessus des lits d'enfants. »

« Cela signifie que l'État s'est approprié les enfants. Ils sont endoctrinés – dès la maternelle et à l'école – avec une éducation sexuelle inappropriée. Nous avons eu ce « Original Play », où les parents ne savaient pas que des hommes étrangers entraient dans les maternelles et harcelaient sexuellement les enfants. Il y a même eu des abus, etc. Donc, ce genre de choses arrive et les parents n'ont aucune chance. S'ils se plaignent, ils doivent s'attendre à ce qu'on leur retire leurs enfants.

Et le message central de tout cela est le suivant : la protection des enfants ne doit pas servir de prétexte à la dissimulation. Ceux qui dénoncent les abus protègent les enfants, pas les systèmes. Et le placement des enfants est pratiquement un permis pour faire de l'argent. Je tiens à le dire ici. Et l'éducation commence là où le silence est imposé. Merci. Merci.

Loïs : Cela a été réalisé de manière brillante, en si peu de temps, de manière si compacte ! Je tiens vraiment à te remercier très sincèrement de t'engager autant pour les enfants et de faire preuve d'un tel courage. Cette femme admirable est constamment confrontée à des procédures judiciaires. Quand nous nous sommes téléphoné, elle devait encore se rendre au tribunal pour une procédure, « Attends, je dois encore... » Et elle a préparé tout cela pendant la nuit, parce qu'elle était encore au tribunal et là-bas... Tout simplement : tu es une héroïne ! Oui ! Et merci beaucoup d'avoir également relié ces points entre eux.

Je te souhaite beaucoup de succès et te remercie sincèrement pour cette contribution.

Andrea : Je te remercie. Merci beaucoup.

Loïs :

Et chers téléspectateurs, nous venons d'entendre toute une série de crimes. Nous avons eu un aperçu de ce que signifie cette idéologie satanique. Ce qu'elle signifie pour les

ENFANTS. Ce qu'est le cœur du satanisme. Il s'en prend à nos plus faibles, à nos enfants. C'est à peine supportable. On peut soit se laisser abattre et se dire : « Que peut-on faire ici ? » Ou bien nous pouvons aussi dire : « Oui, tout cela a été révélé à la LUMIÈRE parce que nous nous sommes unis en esprit pour que cela ne reste plus caché. C'est une victoire énorme. Au début de cette AZK, mon père a dit que chaque matin à 6 heures, grâce à des proclamations synergiques, nous vaincrons néanmoins ces « apparemment invincibles ». Grâce à nos prières créatives et pleines de foi, NOUS avons mis tout cela en mouvement pour que ces atrocités soient révélées au grand jour. Pour que de plus en plus de survivants OSENT témoigner. Que des TÉMOINS se lèvent, que des lanceurs d'alerte se manifestent et que des experts révèlent ce qui se passe ici ! Et qu'ils acceptent toutes ces persécutions pour révéler cela !!! Car seule la lumière peut punir ces sombres machinations, lorsqu'elles sont révélées au monde entier, lorsqu'elles ne peuvent plus rester cachées. Et nous continuons à nous y tenir, à prononcer ces proclamations chaque matin, je vous invite tous à le faire, comme mon père l'a déjà fait ce matin. C'est grâce à NOS proclamations synergiques que, par exemple, de plus en plus de survivants trouvent le courage, malgré les menaces de mort, de nous raconter quels monstres nous gouvernent ici, comment ils se COUVRENT mutuellement et tirent les ficelles des événements mondiaux dans l'ombre. Et c'est pourquoi nous nous unissons dans toute notre faiblesse, ici aujourd'hui. Nous diffusons ce message jusqu'à ce que tout le monde dise : « Ça suffit maintenant. » Car le masque est tombé ! Nous voyons maintenant QUI nous terrorise ici-bas. Et dans toute notre faiblesse, nous nous y opposons et disons : « Ça suffit. »

Je demande maintenant à mon frère Elias et à sa femme Stefanie de monter sur scène. Après la pause, Elias prendra le relais pour la prochaine partie, où nous aborderons d'autres domaines et reconnaitrons également le pouvoir que nous avons lorsque nous rendons tout cela public avec Vetopedia, lorsque la lumière est faite sur ces sujets – c'est notre pouvoir et nous l'utiliserons pour examiner divers domaines. Mais je passe maintenant la parole à sa femme Stefanie, qui a écrit une chanson et va nous en dire un peu plus à ce sujet. Je peux même participer avec ma flûte de Pan, ce qui nous permettra de nous détendre à nouveau. OK.

#### Chant de Stefanie Sasek

Stefanie : Un grand merci à toi et à aussi à vous, les intervenants incroyablement courageux. C'est tout simplement incroyable ! Vous nous avez donné un aperçu très complet de ce sujet. Nous ne pouvons plus fermer les yeux et les oreilles. Merci !

Je m'appelle Stefanie, je suis la femme d'Elias. Ensemble, nous avons quatre enfants super mignons. Vous entendrez encore Elias à la suite.

Pour conclure cette partie, j'aimerais chanter une chanson avec Elias, mais avant cela, j'aimerais vous expliquer brièvement comment cela s'est produit.

Loïs, j'ai suivi depuis longtemps tes documentaires sur ce sujet sur Kla.TV et j'ai été profondément bouleversée. Quelques jours après la naissance de notre quatrième enfant, je me tournais et me retournais dans mon lit, incapable de me rendormir. Je tenais mon petit garçon dans mes bras et les images de tes documentaires, Loïs, me sont revenues à l'esprit. L'idée qu'il existe des gens qui font des choses aussi perverses à des bébés sans défense m'a rendue folle. C'est inimaginable pour une mère. Mais au plus profond de mon désespoir, j'ai trouvé une issue. Je l'ai mise dans ma chanson.

Nous nous sentirons toujours impuissants face à cette situation. Aussi impuissants qu'un

bébé face à ce monstre. Mais NOUS pouvons y mettre fin si, malgré notre faiblesse, nous osons l'affronter courageusement. Il est essentiel de se sentir faible, car cela permet à de nouveaux mécanismes d'entrer en jeu. Je ne veux pas en dire plus, car vous entendrez le reste dans la chanson.

Je suis également très heureuse que tu aies trouvé le temps d'enrichir cette chanson avec ta flûte de Pan, Loïs. Et oui, deux de mes beaux-frères et ma chère belle-sœur sont également sur scène, ainsi que mon mari et d'autres amis, comme je l'ai déjà dit. C'est très gentil, merci à vous tous.

Tu es blotti contre moi, plein de confiance,  
encore bien trop petit pour supporter le poids du monde.  
Fermez les portes, l'obscurité doit attendre.  
Mais je sais déjà que ça ne sera pas toujours ainsi.

Et je te porte encore dans mes bras  
mais dehors, le monde entier t'attend.  
Qui te protégera en ces temps troublés ?  
Quand tu ressentiras l'impuissance et l'injustice,  
trouveras-tu la clé de cette époque ?

Mais écoute, mon enfant,

Non pas dans la force, mais dans la faiblesse.  
Ce monde ne sera pas changé par les forts  
mais par ceux qui reposent dans la faiblesse dans les bras du Créateur.

Même si je suis depuis longtemps debout sur mes propres jambes,  
je me sens comme toi, un enfant si impuissant et si petit.  
Je vois les souffrances de notre époque et je me tiens debout  
seulement par la confiance au milieu de la tempête.

Car ce n'est pas dans la force, mais dans la faiblesse.  
Est-elle prête, la clé de cette époque ?

Ce ne sont pas les forts qui changent le monde,  
mais ceux qui, dans la faiblesse, se trouvent au milieu de la tempête.

Et tous les forts ne peuvent rien changer  
quand nous reposons en toute confiance dans les bras du Créateur.  
Quand nous reposons en toute confiance dans les bras du Créateur.

[Abspann]

Documentaires révélateurs de Loïs Sasek sur les abus rituels sataniques et le trafic d'enfants

<https://www.kla.tv/SecteDuSang>

Informations complémentaires sur les référents :

Sandra Rasch  
<https://raschheilen.de/>

Chantal Frei  
[www.50voices.org/](http://www.50voices.org/)  
[www.chantalfrei.com/](http://www.chantalfrei.com/)

Marcel Polte  
<https://www.kla.tv/MarcelPolte>

Uwe Kranz  
<https://uwe-kranz.de/>  
<https://www.weprotect.org/>

Sabine McNeill  
<https://sabinemcneill.wordpress.com/>

Corinne Ioli  
<https://kinder-zurueck-nach-hause.ch/>  
<https://art.corinne-puppenspiel.com/>

Andrea Christidis  
<http://www.axionresist.com/>

Informations sur d'autres conférences :  
[www.kla.tv/AZK-fr](http://www.kla.tv/AZK-fr)

de Lois / Is

---

**Sources :**

Creative Commons Lizenzen  
<https://www.creativecommons.org/licenses/>



---

**Cela pourrait aussi vous intéresser :**

#Satanisme - [www.kla.tv/Satanisme](http://www.kla.tv/Satanisme)

#ViolenceRituel - Violence Rituel - [www.kla.tv/ViolenceRituel](http://www.kla.tv/ViolenceRituel)

#Pedophilie - Pédophilie et abus sexuels - [www.kla.tv/Pedophilie](http://www.kla.tv/Pedophilie)

#EnlèvementEnfant - Enlèvement Enfant - [www.kla.tv/EnlèvementEnfant](http://www.kla.tv/EnlèvementEnfant)

#ControleMental - Contrôle Mental - [www.kla.tv/ControleMental](http://www.kla.tv/ControleMental)

#Occultisme - [www.kla.tv/Occultisme](http://www.kla.tv/Occultisme)

#EnfantsQuiSouffrent - Des enfants qui souffrent -  
[www.kla.tv/EnfantsQuiSouffrent](http://www.kla.tv/EnfantsQuiSouffrent)

#CommentairesMediatiques - Commentaires médiatiques -  
[www.kla.tv/CommentairesMediatiques](http://www.kla.tv/CommentairesMediatiques)

---

**Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...**



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur [www.kla.tv/fr](http://www.kla.tv/fr)

Ça vaut la peine de rester avec nous !

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : [www.kla.tv/abo-fr](http://www.kla.tv/abo-fr)**

---

**Avis de sécurité :**

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

**Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !**

**Cliquez ici: [www.kla.tv/vernetzung&lang=fr](http://www.kla.tv/vernetzung&lang=fr)**

---

*Licence :* [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !  
Pour en savoir plus : [www.kla.tv/licence](http://www.kla.tv/licence)